

La Mort du Petit Roi

Ecrit par
Sylvain Tastet

Distribution :

Le Roi
La Reine Alice
La Princesse Delphine
Arthur
L'Amant
Rodolphe

La scène se déroule dans un salon où une fenêtre donne sur un jardin.

ROI
(*baillant*)
Que le jour se lève !

Arthur court et ouvre les rideaux.

ARTHUR
Jour levé sire !

ROI
Il est triste ce jour, hier il brillait un peu plus.

ARTHUR
On ne peut pas trop lui en demander non plus.

ROI
Pourquoi ? Je suis roi, non ? Si je veux un jour
éclatant, il pourrait et même devrait, faire un
effort.

Arthur regarde sa montre une main sur la hanche.

ARTHUR
Alors donnez-lui un peu de temps, il fera cet
effort.

ROI
Comment le sais-tu ?

ARTHUR
J'ai croisé vos astrologues dans le jardin.

ROI
Ils observaient les astres ?

ARTHUR
Difficile à dire. Là ils avaient surtout l'air de
jouer à la marelle.

ROI
Oui, c'est de leur âge après tout.

ARTHUR
D'ailleurs, je me suis toujours demandé
comment des enfants pouvaient être

astrologues. Six ans, n'est-ce pas un peu jeune ?

ROI

La question serait plutôt : après six ans n'est-on pas trop vieux ? Vois-tu, observer le ciel est un art naïf qui demande un esprit ouvert. Par exemple, toi, regardes-tu le ciel ?

ARTHUR

Parfois.

ROI

Et qu'y vois-tu ?

ARTHUR

Je ne sais pas... Des nuages.

ROI

Des nuages ?

ARTHUR

Ben oui, gros, blancs, cotonneux... des nuages quoi.

ROI

Mais pauvre fou ! Quand ces enfants lèvent les yeux, ils ne voient pas des nuages ! Ce sont tous les mystères du monde qui leur apparaissent dans toute leur beauté désarmante et éternelle. Pourquoi la vie ? Pourquoi le chocolat à la banane ? Pourquoi pourquoi ? Naturellement, tout homme un tant soit peu instruit des choses de la vie, renonce à résoudre ces mystères avant même d'avoir embrassé leur pleine complexité. Mais ces astrologues les affrontent armés de leur simple ignorance, s'y plongent et s'y noient corps et âme. A leur âge vois-tu, ils ne savent pas encore que l'impossible est impossible, et c'est très précisément ce qui fait toute leur force. C'est parce qu'ils ne savent pas qu'ils n'ont aucune chance, qu'ils ont une chance. Tu me suis ?

ARTHUR

Je fais de mon mieux.

ROI

Je m'attends à ce que d'un jour à l'autre, l'un d'eux revienne me dire la Vérité, avec un grand V majuscule.

ARTHUR

Mais quel genre de vérité ?

ROI

Ben je ne sais pas moi. Lavandière, ragondin, ou castor. Qu'en sais-je ?

ARTHUR

Castor ?

ROI

En un mot comme en cent Arthur, ces astrologues sont le garde fou de la raison des hommes. Un ultime affront jeté à la face de la vie et de ses décrets absurdes. Et toi, pauvre gueux, tu me dis que le ciel n'a que des nuages ?

ARTHUR

Ma foi, oui. Mais vous qu'y voyez-vous ?

ROI

Des nuages évidemment ! Sinon, pourquoi aurais-je des astrologues ?

ARTHUR

Sire, votre logique est imparable, et pour l'heure, si vos merveilleux astrologues n'ont pas encore trouvé la réponse tant attendue, ils m'ont tout de même informé qu'on fêtait votre femme aujourd'hui.

ROI

Ça c'est incroyable... On la fête encore ?

ARTHUR

Pourquoi encore sire ? Vous voudriez qu'on ne la fête plus ?

ROI

Non. C'est juste que je m'étonne qu'on la fête si souvent. Ça fait bien deux fois cette semaine qu'elle ne revient pas dormir au château pour

festoyer avec le peuple. Elle semble très appréciée.

ARTHUR

Ça oui !

ROI

Note que je ne suis pas surpris... car en plus d'être une reine remarquable, je dois avouer qu'Alice est une également une femme extraordinaire. Mais j'y songe...

ARTHUR

Quoi donc sire ?

ROI

On ne m'a jamais fêté à moi... Ne suis-je donc pas un bon roi ?

ARTHUR

Le meilleur à n'en point douter. Mais je crois que le peuple est intimidé par votre royale personne.

ROI

Allons bon... Et pourquoi ça ?

ARTHUR

Ah ça ! Je crois que c'est la couronne. Voyez, elle crée une distance...

ROI

Oh... Oui mais qu'y puis-je ? Je ne peux tout de même pas l'enlever ! Un roi sans couronne c'est une prairie sans fleur, ça n'a aucun charme.

Arthur hausse les épaules

ARTHUR

Bof, vous savez, moi les prairies...

ROI

Je sais Arthur... Je sais ! Tout le monde n'a pas la chance d'avoir ma royale sensibilité. T'apprendrai-je que, durant mes jeunes jours, je fus poète ?

ARTHUR
Parce que vous ne l'êtes plus ?

ROI
Rares sont les poètes qui survivent à leur vingtième anniversaire.

ARTHUR
De quoi meurent-ils ?

ROI
Quoi ? Qui a dit qu'ils mourraient ?

ARTHUR
Vous, non ?

ROI
Certes pas ! Disons que... c'est leur art qui meurt. Tu vois ?

ARTHUR
Comme les astrologues vous voulez dire ?

ROI
Oui ! Enfin... Non. Mais un peu.

S'en suit un long silence où Arthur ne cesse de bailler, le roi lui scrute le sol en faisant les cent pas d'un air méditatif.

ROI
Est-ce qu'on ne serait pas en train de s'ennuyer ?

ARTHUR
Vous trouvez ?

ROI
Tu crois que je ne te vois pas bailler ? On s'ennuie à mourir ! Regarde... Mais regarde ! Même la tapisserie a l'air de s'ennuyer. Je suis las. (*Un temps*) Oh j'ai une idée ! Fais donc venir mon fou ! Le ciel est gris et j'ai grand besoin de sa face grimaçante et de ses cheveux hirsutes pour ensoleiller mon esprit fatigué.

ARTHUR

Sire, vous savez bien qu'en ce moment le fou n'est pas au château.

ROI

Ah mince ! J'avais oublié. Qu'est-il parti faire déjà ?

ARTHUR

Je ne sais pas.

ROI

Et il a dit quand il reviendrait ?

ARTHUR

Pas que je sache.

ROI

Que c'est contrariant !

Un temps.

ROI

C'est vrai qu'on ne le voit plus trop ces temps-ci. Il est parti quand au juste ?

ARTHUR

Il y a environ cinq ans maintenant. A une vache près.

ROI

Ah ! (*il compte sur ses doigts*) Bon, du coup il ne devrait plus tarder.

Arthur fait une moue sceptique. Silence.

ROI

Je sais ! Divertis-moi ! Raconte-moi donc l'histoire du fou !

ARTHUR

Beeen...

ROI

Comment ça, beeen ? C'est comme ça que tu commences une histoire toi ? Alors tu apprendras, mon cher Arthur, qu'une bonne histoire débute déjà par un bon titre. Le fou et

la princesse aux cheveux d'or par exemple, ou mieux encore, le fou et l'homme qui avait dérobé la lune. Il faut un peu de mystère. Et en passant, avant que tu ne racontes n'importe quoi, je tiens à te rappeler que le « il était une fois » est de rigueur.

ARTHUR

Oui, enfin, on ne sait pas vraiment où il est parti ce fou...

ROI

Et alors ? Invente ! Lui n'avait que des mots merveilleux en bouche ! Il est probablement quelque part dans la Forêt des Horloges à la recherche d'une étoile perdue. En chemin, il aura sans doute cherché à aider une demoiselle retenue par un mage noir, et aujourd'hui, une mauvaise fée le tient en sous le coup d'un mauvais sortilège. Attends une minute ! C'est ça ! Ecoute : Cette sorcière lui a posé une énigme ! Mais vu que c'est mon fou et qu'en sujet loyal il ne parle qu'à moi, il ne peut répondre sans rompre le serment qu'il m'a prêté... Tu comprends ? Il est coincé !

ARTHUR

Humm, vous êtes sûr de ça ?

ROI

Tout à fait sûr. Où est l'armée ? En campagne ? Il faut l'aider ! C'est mon fou, je ne le laisserai pas souffrir de sa fidélité !

Alice entre dans la pièce le pas lent et le visage tranquille et rayonnant.

ALICE

Il ne faut aider personne. Il est mort votre fou. On l'aurait retrouvé raide sur le plancher de cette crasseuse taverne du Chien Errant, il y a des années déjà.

ARTHUR

Sa majesté la Reine Alice !

ALICE

Bonjour Arthur, bonjour mon roi.

ROI

Allons bon, en plus de m'apporter vos sinistres nouvelles, vous saluez votre valet avant votre roi ?

ALICE

C'est que c'est lui que je vis le premier, et puis à ce que l'on dit, il convient de toujours garder le meilleur pour la fin.

ROI

C'est un proverbe tout à fait idiot, mais admettons... Alors ma chère reine, à ce qu'il paraît le peuple vous fête encore aujourd'hui ?

ARTHUR

C'est exact sire !

ALICE

Ah bon, mais quel jour sommes-nous ?

ROI

Je suppose que vous allez encore passer la nuit dehors à satisfaire les foules ? A écouter des gens de rien vous faire la sérénade ?

ALICE

Seriez-vous jaloux mon bon roi ?

ROI

Quoi ? Mais bien sûr que non. Je suis roi, je suis bien au dessus de la jalousie. De quoi d'ailleurs serais-je jaloux, tout est à moi. C'est le privilège de mon sang que de ne connaître de la jalousie que ce qui en transpire du regard des autres, du regard de ceux qui, comme moi, aimeraient ordonner aux hommes et au monde. Que la nuit apparaisse !

Arthur d'un pas souple ferme les rideaux.

ALICE

Donc admettons vous ne soyez pas jaloux. C'est heureux car la jalousie vous sied mal.

ARTHUR

Nuit tombée sire !

ROI

Alors, la nuit de ce soir ma reine ?

ALICE

Et bien disons que le peuple m'a déjà honoré cette nuit au point que c'en était épuisant. S'il veut me fêter ce soir, grand bien lui fasse, mais il me fêtera sans moi. Pourrait-on avoir un peu de jour ?

ROI

Ah que voilà enfin des paroles sensées. Que le jour se lève !

Arthur ouvre les rideaux, le roi les regarde.

ARTHUR

Jour levé sire !

ROI

Vous avez vu ? C'est encore arrivé !

ARTHUR

Quoi donc sire ?

ROI

Non, je dois rêver.

ALICE

En parlant d'arriver Arthur, faites donc arriver le petit déjeuner.

Arthur se retourne prêt à s'exécuter.

ROI

Arthur !

Arthur s'arrête.

ROI

Je t'ordonne d'aller chercher le petit déjeuner !

Arthur repart en haussant les épaules.

ALICE

Vous faites preuve de beaucoup d'autorité aujourd'hui.

ROI
Oui, je crois que... Regardez là ! Quelqu'un...
Sur nos terres !

La reine s'approche de la fenêtre.

ALICE
Tiens, le petit voisin a encore envoyé son
ballon chez nous.

ROI
Arthur ! Arthur au nom du ciel ! A la garde ! A
moi la garde !

Arthur arrive en courant, essoufflé.

ARTHUR
Monseigneur ?

ROI
Là ! Un profanateur ! Lààààà ! Dans le royal
jardin !

ALICE
Il ne fait que récupérer son ballon.

ARTHUR
Il joue encore avec ce vieux ballon crevé...

ROI
Que nenni ! Regardez-le. Regardez ses yeux
avidés. Il louche sur le pommier ! Et quand
bien même il ne ferait que prendre son ballon,
il n'a pas mon autorisation !

ALICE
Du calme, vous n'allez tout de même pas le
pendre pour ça ? Ça n'est qu'un enfant.

ROI
Il faut le jeter aux loups !

ARTHUR
*Aux loups ? (deux notes graves de violon
feraient bien ici)* Vous parlez de ces bêtes
infernales à la fourrure neigeuse envoyées par
votre cousin ? Ces monstres de six mètres à

la pupille flamboyante qui ont la gueule emplie de crocs semblables à des poignards ? Vous êtes sûr mon roi ? Car le châtement paraît très légèrement... démesuré.

ROI
(trépignant)
Démesuré ? Aux loups j'ai dit ! Aux loooooups !

ALICE
Je crois qu'il va prendre une pomme.

Le roi va vérifier de ses propres yeux et se met à courir partout, affolé.

ROI
Faites sonner la garde ! Appelez l'alarme !
Branle bas de combat ! Arrêtez cet enfant !
Sauvez mes pommes ! Décrêtez l'état d'urgence ! Arrêtez-le ! Bâillonnez-le !
Attachez-le ! Pendez-le ! Guillotinez-le !
Assassinez-le ! Faites n'importe quoi, mais sauvez mes pommes ! Sauvez mes pommes !
Mes pommes !

ALICE
Vous êtes définitivement jaloux.

ARTHUR
Il s'en va Monseigneur. Avec une pomme.

ROI
Aaaaah ! Mes pommes ! Arrêtez le pommicide ! Arrêtez ce misérable pendard qui croit pouvoir duper impunément la couronne.
Ahahahahah (rire dément) Tu crois t'en tirer comme ça mon lascar ? (le poing levé en guise de défi) Il va t'en cuire gamin ! Ce soir, tu brûleras sur la grand place ! Aidez-moi ! Il faut... Il faut... Il faut... Pourquoi secouez-vous la tête ma reine ?

ALICE
Non, mais il faut vous calmer mon roi. Ce n'est qu'une pomme.

ROI
MA pomme !

ALICE
Voyez-y un signe.

Le roi l'engage à continuer.

ALICE
Peut-être votre peuple vit-il difficilement. Peut-être a-t-il faim.

ROI
Ridicule ! Il me l'aurait dit !

ALICE
Ne vous étonnez-vous donc pas que, contrairement à la loi il ne vous salue pas en passant devant votre royale fenêtre ?

DELPHINE
(hors-scène)
Arthuuuuuuuuuur ! C'est la princesse qui vous demande. Votre princesse ! Aux pieds !

Arthur émerveillé aboie et disparaît en courant.

ROI
Justement, ça arrive tout le temps, et alors ?

ALICE
Le peuple a peur de vous peut-être. Vous devriez être un roi plus raisonnable. Ordonner le jour et la nuit à heures fixes et ne pas leur imposer tant de rigueur. Regardez-moi par exemple. En votre nom je pourrais également causer mille désagréments à ces braves gens, mais ne le faisant pas, j'ai leur sympathie.

ROI
Alors c'est parce que vous êtes raisonnable que le peuple vous aime ?

ALICE
Puisque je vous le dis.

ROI
Moi ils m'ignorent et volent mes pommes...

ALICE

Raisonnable mon roi, pensez raisonnable.

ROI

Je crois surtout qu'un roi raisonnable est un roi ennuyeux. Le peuple a besoin d'éclat, il rêve de grandeur.

ALICE

Non. Il rêve surtout d'une vie paisible. Un toit, une gamelle chaude et un salaire.

ROI

Ne laisse-t-il aucune place à l'amour ?

ALICE

Si. Quand il a le ventre plein...

Le roi se perd dans ses pensées.

ROI

J'y pense... Est-ce parce que vous êtes raisonnable que ce monsieur je-ne-sais-qui vous appelle tout le temps ?

ALICE

Pas que.

ROI

Où habite-t-il ce monsieur ? Derrière la colline ?

ALICE

Oui, derrière la colline.

ROI

Humm, je tirerai ça au clair. Pour l'heure, je dois penser raisonnable ! Un roi raisonnable... Arthur !

ALICE

Il est avec Delphine mon roi, et je crois que je peux faire une croix sur mon petit déjeuner. Alors sur ce, je vais aller me coucher. Cette nuit a été éprouvante et je suis épuisée.

ROI

Quoi ? Auriez-vous même dansé ?

ALICE

Quand tant de soins sont déployés pour vous, il est difficile de refuser. C'est si tentant quand on se sent aimé...

ROI

(déjà ailleurs)

Oui, sûrement... Vous savez quoi ? Je vais suivre votre conseil. Je dois m'occuper à changer mon image de tyran. Arthur ! Aaah... Où est-il celui-là ?

ALICE

Au revoir tourmenté monarque.

ROI

Arthur !

La Reine Alice sort. Arthur arrive un peu déshabillé en courant, avec du rouge à lèvres sur le front, les joues et le torse.

ROI

Tu es affreusement débraillé mon ami. J'ai comme une terrible envie de te demander pourquoi quand ma fille t'appelle tu reviens ainsi, mais j'ai comme dans l'idée qu'aucune réponse ne me plairait.

ARTHUR

(s'essuyant)

En effet sire.

ROI

Tu vois, même cette réponse ne me plait pas. Mais il y a plus grave Arthur. J'ai peur d'être un tyran. Sais-tu ce qu'il y a derrière la colline ?

ARTHUR

Elle a rapport à votre tyrannie ?

ROI

Je me comprends...

ARTHUR

C'est déjà heureux.

ROI
Alors, cette colline ?

Arthur hausse les épaules puis rajuste sa tenue.

ROI
Pour moi c'est un mystère. Tu sais, c'est là-bas que je vis pour la première fois la reine. C'était un pâle jour de printemps. Elle passait sous le cerisier où, timidement, quelques fleurs se risquaient à déployer leurs couleurs. Des fleurs brillantes, balayées par le vent comme un fabuleux nuage de lucioles.

Arthur soupçonneux regarde par la fenêtre à la recherche du cerisier, puis tourne un regard incrédule vers le roi.

ARTHUR
Un ceri-quoi ?

ROI
Depuis lors, je la regardais passer tous les matins, instants de grâce qu'entrecoupaient des attentes qui me rongeaient l'âme et le cœur. Et un soir, tandis que mon père commandait la nuit, je l'ai vue s'y tenir paisible sous une pluie de fleurs qui semblaient n'avoir vécu que pour cet instant. J'étais ivre Arthur, ivre de joie. J'ai cru voir un ange. Cette colline était devenue mon miracle. C'est là-bas que ma vie à pris un sens, c'est là-bas que je regarderai toujours. Je n'ai jamais osé voir ce qu'il y avait derrière.

ARTHUR
Vous êtes dépressif ?

ROI
Non romantique.

ARTHUR
Et c'est incompatible ?

ROI
La question n'est pas là ! Sais-tu ce qu'il y a derrière cette colline ?

ARTHUR

Bof (geste) ! Une vallée quelconque. Vous n'êtes jamais allé voir ?

ROI

Quoi ? Mais après tout ce que je me suis imaginé sur elle, c'est impossible ! Et si les arcs-en-ciel n'y étaient pas à mon goût ? Hein ? Que ferais-je si jamais les fleurs n'y étaient pas si bleues que dans mes songes ? Devrais-je les repeindre à la main ?

ARTHUR

Je crains fort votre royale majesté que les finances du royaume n'y suffisent pas.

ROI

Il y a tant de fleurs que ça là-bas ? Des vallons et des vallons entiers de fleurs ?

ARTHUR

Non. C'est plutôt qu'il n'y a pas tant de sous que ça dans les caisses.

ROI

Hein ? Combien ? Que reste-t-il dans les coffres ?

ARTHUR

Dans les coffres il y a surtout des toiles d'araignées sire.

ROI

Et tu n'y fais pas le ménage ?

ARTHUR

Ô que si, mais il n'en demeure pas moins que les caisses sont vides !

ROI

Humm... Ne pourrait-on pas lever quelque impôt supplémentaire ?

Arthur fait non de la tête.

ROI

Et si je promets à mes administrés qu'il servira à faire un monde plus bleu ?

ARTHUR

J'ai bien peur que le bas peuple ne partage
pas votre infinie philosophie de la beauté
terrestre...

ROI

Comment ? Mais tout le monde aime le bleu !

DELPHINE

(hors-scène)

Arthuur ! Vite ! Il y a un monstre sous mon lit !

ARTHUR

(s'étire ravi)

Ah... Majesté, le fruit de vos studieuses noces
me demande.

ROI

Allez, allez *(geste)*... Après tout c'est le propre
d'un roi que d'être seul.

Arthur sort en défaisant sa ceinture.

ROI

Hé oui mon roi, tu es tout seul. Tu regardes le
miroir, et tu n'y vois que ton reflet. Un reflet
triste. L'unique confident de ta conscience
tourmentée. Chaque jour tu arpentés ton salon,
et tu n'y vois que tes pieds. Il ne se passe rien.
Ta vie est un dimanche. Un très long
dimanche. Un dimanche qui n'en finit pas de
t'écraser d'ennui et... *(secouant la tête)*
Aaaah ! Mon pauvre roi tu délirés. Tu délirés et
tu es fatigué. *(Le roi s'assoit sur son fauteuil et
murmure)* Que le jour se couche.

Le roi s'endort et Arthur d'un pas de loup vient fermer les rideaux.

ARTHUR

Ah ! Il est bien malheureux mon roi. Toujours si
entouré, et pourtant si seul. Toujours la tête
emplie de phrases vides, crachées par des
idiots qui n'ont rien à dire. Toujours soucieux
de plaire à un peuple qui ne le connaît même
pas. Il court, il se démène, et se donne tant de
mal qu'il ne prend parfois même pas le temps
de fumer sa seconde pipe avant la sieste. Mais

son monde ça n'est que ça (geste sur la scène). Vous l'avez vu en entier. Regardez-le ! Il est blême. Agité même quand il dort. La lèvre toujours tremblante. Il a l'air petit dans ce grand fauteuil avec ses petites pantoufles. Il est si petit mon petit roi ! Et ce pyjama rouge ? N'est ce pas là, selon vous, le signe de quelque imperceptible maladie ?

Arthur s'éclipse doucement sans quitter le roi des yeux. La lumière baisse. Doucement, les rideaux de la scène commencent à se refermer. Mais tout à coup, le roi se réveille et la lumière revient.

ROI
Arthur ! Arthur !

Arthur arrive.

ARTHUR
Oui, ma royale royauté ?

ROI
J'ai fait un rêve, un rêve affreux Arthur. Ma femme... elle me trompait !

ARTHUR
Votre femme sire ? Nooooooon.

ROI
Si ! Avec un homme du peuple ! C'est vrai, je le sais, je le sens et je dois en avoir le cœur net !

ARTHUR
Mais comment faire ? Allez-vous écouter à sa porte ? Allez-vous la suivre ? La faire suivre ? Attendez... Ne me dites pas que vous comptez m'envoyer à moi, derrière elle jusque chez cet homme infâme ? Au péril de ma vie ? Car nous en sommes là vous savez. Si cet homme est assez cruel pour tromper son propre roi, imaginez si tuer un grouillot doit l'empêcher de dormir ! Minute... Mais si ça trouve il a devancé nos plans ! Il est peut-être déjà sur ma piste ! Sire ! Je ne veux pas mourir étripé par un homme dont je ne connais même pas le nom ! Soyez raisonnable, épargnez-moi ! Je

suis trop jeune ! Regardez ! Regardez bien !
J'ai tout juste la barbe ! Epargnez-moi !

ROI

Mais calme-toi ! Es-tu idiot ? La faire suivre !
Es-tu fou ? C'est la meilleure ! Crois-tu qu'il
faille de si extravagantes manœuvres pour
dévoiler les secrets d'une femme ? Laisse-moi
te confier une petite chose. Les femmes aiment
les secrets Arthur, évidemment, mais elles
chérissent encore mieux les scandales.

ARTHUR

Mais quand même. Sauf le respect que je vous
dois, vous ne divagueriez pas un peu de la
souponnière ?

ROI

Non mon brave Arthur. Les femmes sont des
sottes ! Tiens ! Pour un peu, elle entrerait ici,
un homme à son bras et m'annoncerait : « Mon
roi, vous êtes cocu et voici mon amant ! ».

ARTHUR

Ce serait bien le diable qu'elle fasse une telle
absurdité.

Alice entre, avec un homme à son bras.

ALICE

Bonjour mon roi. Vous êtes cocu et voici mon
amant.

ROI

(comme foudroyé)

Ah ! Elle l'a fait ! Tu vois Arthur, les femmes
sont sottes !

ARTHUR

Si je puis me permettre, elle a rajouté
« bonjour ».

ROI

Oui cruelle et mielleuse, je reconnais bien là
mon Alice.

ALICE

Vous me connaissez si bien mon roi.

ROI

Mais n'étiez-vous pas au lit ma chère ? Et qui est ce... monsieur que vous traînez à votre bras ?

AMANT

Enchanté mon roi. Permettez qu'envers tous les protocoles, je me présente en personne. En toute franchise, je suis ce que l'on veut bien voir en moi ! Je ne l'apprendrais pas à un homme aussi érudit que vous l'êtes, tout est affaire de contexte. Dans la rue, pour le passant, je suis un autre passant. Au théâtre pour l'ouvreur, je suis un gentleman anonyme, alors que, dans ma loge, pour les dames au balcon, je suis un charmant gentleman ; de surcroît célibataire. Pour vous, dans votre salon, j'imagine être un méprisable amant, mais ce matin encore, j'étais pour votre femme un fabuleux amant. Bien plus doux et attentionné que ne saurait l'être son mari. Hélas ce soir, pour moi, dans votre salon, excusez cher monarque, mais vous n'êtes qu'un mari.

ARTHUR

Monsieur parle bien.

ROI

Oui, monsieur parle bien.

DELPHINE

(hors-scène)

Arthuuuur ! J'ai égaré mon polochon !

ARTHUR

Une seconde mademoiselle. Une seconde ! On a comme un souci par ici.

DELPHINE

Arthur !

ALICE

Alors mon roi ?

Le roi bafouille.

ALICE
Comment ? N'avez-vous rien à dire ? Un mot ?
Un geste ? Un rébus peut-être ?

Arthur attrape le roi par les épaules, l'emmène à l'écart et murmure.

ARTHUR
Allons mon roi... Ressaisissez-vous !

ROI
Facile à dire. Ce matin j'apprends que le
peuple ne m'apprécie pas, et maintenant il me
vole ma femme. J'estime avoir le droit d'être
confus.

DELPHINE
(hors-scène)
Arthur ! Mon polochon est toujours égaré sous
mon lit !

ARTHUR
(à Delphine)
Une seconde, je viens ! (au roi) Estimez ce que
bon vous semble, mais voyons les choses en
face ! Vous soupçonniez que votre femme ait
un amant... vous vouliez en avoir le cœur net,
hé bien il est là ! Coupable d'un crime
abominable, il se balade à visage découvert et
vient avec ses grands airs et ses belles
phrases, vous narguer chez vous. C'est le
moment de prouver à votre reine que vous
tenez à elle, battez-vous !

DELPHINE
(hors-scène)
Jardinier, pourriez-vous m'aider à retrouver
mon polochon ?

*Alice et l'amant s'impatientent. L'espace d'un instant, le roi va répondre mais se
ravise.*

ROI
Mais je ne sais pas quoi leur dire ! Ils me fixent
avec leurs petits yeux accusateurs et vicieux. Il
me faudrait leur sortir une belle tirade sinon

j'aurais l'air niais. En fait Arthur, il me faudrait un souffleur.

ARTHUR

Mais il n'y en a pas sire, nous ne sommes pas au théâtre. Vous n'êtes pas un cocu de boulevard qui va rentrer chez lui dans une heure retrouver sa femme. Elle est là et plie bagages ! Alors du nerf, allez voir ce gaillard et dites lui de retourner d'où il vient !

ROI

Tu as raison Arthur, je vais faire ça.

ARTHUR

Prenez deux secondes. Choisissez vos mots avec soin. Vous les avez ?

ROI

Je crois.

ARTHUR

Bien, allez-y.

Le roi revient à petits pas et lève un doigt.

ROI

Monsieur, ne pourriez-vous pas... rentrer chez vous ?

AMANT

Non.

ROI

(à Arthur)

Tu vois ! Tu me conseilles n'importe quoi !

ARTHUR

Vous aviez effectivement raison, il vous faudrait un souffleur.

ALICE

Je suis déçue mon roi. Ainsi je viens vous dire tout de go que je vous trompe et il ne se passe rien ? Je sais bien que vous n'êtes pas homme à aimer les conflits, mais quand même... Depuis tout ce temps, j'aurais pu partir avec le

premier traîne-savate venu et vous n'auriez rien fait ? Ne disiez-vous pas hier encore que j'étais tout pour vous ? Le soleil de vos jours ? La lune de vos nuits ? Le sucre de votre café ?

ROI

Si.

ALICE

Alors vous qui vous prétendez poète, c'est là toute la force que vous donnez à l'amour ? N'étais-je pas votre belle du cerisier ? Ne prétendiez-vous pas m'aimer ?

ROI

Oh si ma reine, je vous aime ! Plus que moi, plus que tout ! Ordonnez, et dans la seconde, je dépose mon empire à vos pieds.

AMANT

Ah, à la bonne heure ! Il sait aligner plus de trois mots.

ARTHUR

Gardez vos sarcasmes pour vous.

ROI

Je vous aime depuis toujours. Avant de vous connaître, je vous aimais déjà. J'écrivais des poèmes pour vous les réciter le moment venu. Ça n'était pas toujours facile d'ailleurs, car je ne connaissais pas votre prénom. Alors j'en ai écrit des tonnes avec des Valentine, des Sophie, des Audrey, des Olga...

AMANT

Olga ?

ALICE

Jamais des Alice ?

ROI

Jamais. Pourtant j'aurais rimé avec délice, caprice ou supplice... Vous auriez été superbe !

ARTHUR
Ô, vous l'aimez.

AMANT
Il vous aime.

ROI
Oui je l'aime. Vous allez donc me la laisser ?

AMANT
Vous la laisser ? Mais mon ami ! Votre conception de la femme est antédiluvienne. Alice n'est pas un meuble, et de toutes manières, le mal est déjà fait. Mon roi, permettez moi de vous apprendre que l'on n'aime pas une femme comme on aime une étoile. La pureté des sentiments ne suffit pas !

ARTHUR
Attention à ce que vous dites ! Mon roi a fait de sublimes poèmes sur les étoiles !

ALICE
Vous aimez la poésie vous maintenant ?

ARTHUR
Ça pose un problème ?

AMANT
Aucun ! Il a fait de superbes poèmes sur les étoiles ? Merveilleux ! Hélas nous n'en sommes plus là. En fait, nous avons bel et bien un problème. Et sérieux encore ! Je l'aime, elle m'aime, il l'aime. Chaque fois que l'on conjugue ce verbe ainsi, un mort reste sur le carreau. Alors majesté, un beau geste, pour être agréable à votre douce, et lui épargner d'entendre d'inutiles et fatigants babillages, veuillez mourir.

Il lui tend un revolver.

ROI
Juste ciel ! Vous êtes sérieux ?

Il le tend avec insistance.

ROI
Vous êtes sérieux.

AMANT
L'amour n'est pas à prendre à la légère.

ROI
Aaaah, mais les revolvers non plus figurez-vous ! Ma Reine, n'allez-vous rien dire ?

ALICE
Tout dépend... De votre côté, allez-vous arrêter de dire des âneries ?

AMANT
Vous ne voulez donc pas mourir par amour ?

ROI
Ben, à vrai dire, j'avais plutôt prévu une petite sieste.

Delphine entre sur scène en chemise de nuit, un polochon à la main.

DELPHINE
Arthur, tout va bien. J'ai retrouvé mon polochon. *(Elle le frappe avec ledit polochon)*
Pourquoi n'es-tu pas venu ?

AMANT
C'est une manie de se balader en pyjama dans cette maison ?

ALICE
Seulement quand mon mari est menacé de mort.

DELPHINE
De mort ?

ARTHUR
En fait, monsieur est venu pour enlever la reine et tuer le roi.

ALICE
La reine est assez grande pour s'enlever toute seule.

ROI
Tuer le roi !

DELPHINE
Tuer le roi ? Ridicule !

AMANT
Non, à vrai dire mademoiselle, je suis venu lui demander de mourir. Mais puisque l'idée est lancée et qu'à l'évidence, notre souverain tient à sa petite vie, il va falloir que je lui donne un coup de main. Au figuré j'entends. Très cher monarque, je vous défie en duel !

ROI
Un duel !

DELPHINE
Un duel ! Pour maman ? C'est si romantique !

ALICE
Romantique et idiot !

ROI
Arthur ! Je vois des chandelles.

ARTHUR
Tenez bon mon roi ! Combien j'ai de doigts ?

ROI
Beaucoup. Trop, non ?

L'amant tire une fiole de sa veste et la tend au roi qui la prend.

AMANT
Buvez donc ceci, je crois que vous nous faites une petite crise d'angoisse.

ROI
Merci.

Le roi boit la fiole d'une traite.

ARTHUR
Ne remerciez pas cet homme enfin ! Et vous ne savez même pas ce qu'il vous a fait boire !

ROI
Des jolies chandelles Arthur... Elles brillent !
C'est fou.

AMANT
Majesté, regardez-moi !

Le roi relève la tête, visiblement ailleurs.

AMANT
Alors, relèverez-vous le défi ?

Tous les regards se braquent sur le roi qui retourne les yeux vers ses chandelles.

ROI
Regardez, les jolis petits zoziaux qui nous
arrivent...

ARTHUR
(d'un bond)
Moi je le relèverai pour lui !

ALICE
Ne soyez pas idiot vous. Et *(à l'amant)* vous,
vous voyez bien qu'il n'est pas en état. Déjà
quand le chat fait ses griffes sur sa cuisse, il
tourne de l'œil. Alors un duel...

ROI
Ooooh...

ALICE
Oubliez ça et partons.

AMANT
Partir madame ? Je suis venu vous prouver
mon amour. Le sang doit couler !

ALICE
Regardez-le ! Il n'a pas une once de courage, il
n'en a jamais eu... L'affaire est déjà réglée !

AMANT
Non, j'exige un duel !

ROI
Asseeeez...

AMANT

C'est mon droit. En plus, je ne supporte pas les cocus.

DELPHINE

(se jetant dans les bras de l'amant)

Ô battez-vous pour moi !

ARTHUR et ALICE

Delphine !

DELPHINE

Je suis jeune, je suis belle ! *(avec un regard de fauve et une voix rauque)* J'adorerai un duel.

ROI

Pouvez-vous arrêter de parler de duel ? J'en suis tout chamboulé.

DELPHINE

Non ! Parlons-en au contraire ! Je vois déjà la scène... Elle aura lieu sur la colline, demain, à l'aube. Mon père sera là en avance. A cette heure il tremble de peur, mais au petit jour, il sera déterminé, comme un lion. Impassible, il se tiendra sous le grand cerisier, un revolver à la main. Je serai là dans ma plus belle robe rouge, la lumière du soleil se reflétant sur le diadème de mon front. Je serai superbe... Vous, vous arriverez sur votre cheval blanc paré de vos plus beaux atours d'argent. D'un pas tranquille, en vrai gentleman, vous avancerez vers moi et déposerez un baiser sur mes cheveux. Pour vous donner du courage et mettre les dieux de votre côté...

ARTHUR

De son côté ?

DELPHINE

Je glisserai mon mouchoir dans la poche de votre veste. Alors ! Vous vous retournerez vers père et le dévisagerez d'un regard fougueux. Un salut, un autre, et les deux combattants prennent leur place. La larme à l'œil et la mort dans l'âme, d'un geste sublime qui ferait fondre

même les cœurs les plus glacés, je jetterai mon mouchoir. Il tomberait pendant...

ALICE

Vous le lui avez déjà donné.

DELPHINE

Hein ?

ALICE

Vous lui avez déjà glissé votre mouchoir dans sa veste, petite niaise.

ROI

Il fait chaud dans cette pièce...

DELPHINE

Oooh maman ne me coupez pas ! J'en apporterai deux ! Ça n'a pas d'importance ça ! Donc il tomberait pendant un temps éternel. A peine touche-t-il le sol, mon père tire ! La balle érafle votre cuisse, mais vous ne bougez pas (face à l'amant, elle glisse la main droite sur sa cuisse imitant la balle). Il tire une seconde fois, et le coup passe juste ici (elle glisse sa main gauche le long de sa joue et finit par l'enlacer). Lentement, vous tendez un bras vengeur et murmurant un adieu, et prenant une pose resplendissante, vous tirez. La balle file, transperce l'air, les vêtements et la chair, et frappe en plein cœur. Vous marchez vers moi. Les larmes aux yeux, ivre de joie, j'essuie votre front ! Puis...

ALICE

Ah ! Encore un mouchoir ?

DELPHINE

Maman ! J'essuie votre front. D'une main tendre, vous pressez ma tête sur votre poitrine pour ne pas que je vous vois achever mon père qui agonise, pathétique. Et enfin, sous un soleil éclatant...

ROI

Je respire mal !

DELPHINE
BANG ! Vous portez le coup fatal !

Le roi s'effondre sur le « BANG ».

ARTHUR
(se précipitant vers le roi)
Mon roi !

DELPHINE
J'exige la totale hein. Trompettes célestes,
hirondelles providentielles, chevaux blancs et
tous les arcs en ciel qui vont bien.

ALICE
C'est malin, vous nous l'avez tué.

AMANT
Déjà ?

DELPHINE
C'est pas vrai ! Vous êtes insupportables ! Ce
serait trop vous demander que de me laisser la
vedette pour une fois ? Madame fait la
spirituelle, monsieur fait le mort ! Vous ne
savez plus quoi inventer pour gâcher les plus
beaux instants de ma vie. Vous vous souvenez
de la fois où j'ai embrassé le voisin ? Ça aurait
été un moment sublime si vous n'aviez pas été
derrière la fenêtre à applaudir ! Bon sang !
C'était mon monologue enfin ! Vous pourriez
me laisser parler !

ARTHUR
Il ne respire plus !

DELPHINE
Tiens ! Voyez ! Il en rajoute encore...

ARTHUR
Il ne respire plus ! Y a-t-il un médecin dans la
salle ? Faites quelque chose ! Mon roi
trépassé ! Il se meurt ! Il passe le sceptre à
gauche ! Mon roi ! Sauvez-le !

ALICE
Mais enfin, ça n'est pas *votre* roi.

ARTHUR

Un médecin ? Un médecin !

ALICE

D'ailleurs, ça n'est même pas un vrai roi... Il n'y a que lui pour s'imaginer un peuple.

ARTHUR

Et alors ? Mais justement ! Je suis son peuple. Après tout, est-ce la couronne qui fait le roi ? Non. Quand j'ai rencontré cet homme, j'ai vu en lui l'honneur et la bonté, et si ses discours étaient fantasques, son port de tête avait une majesté éblouissante. Il lui manquait juste un peuple pour le juger roi ! Ah ce moment, j'ai compris. Moi, j'étais seul, j'ai raté tout ce que j'ai tenté dans la vie, mais je pouvais encore donner un sens à la sienne. Avant de le connaître, je n'étais personne et du jour au lendemain, en lui donnant du « mon roi », je l'ai sacré.

ALICE

Votre petit discours est touchant, mais votre ami meurt toujours. Je vous conseille de redemander un médecin.

ARTHUR

Oh non ! Le médecin, je l'oubliais... Par pitié, y a-t-il un médecin dans la salle ?

AMANT

A vrai dire, moi je suis médecin.

ARTHUR

Ho oui non mais vous... ça va hein ! Ça va... Vous l'avez chassé du cœur de sa femme, supplanté dans celui de sa fille ; qui soit dit en passant s'imaginer Dieu sait quoi sur votre compte...

DELPHINE

Imbécile !

ARTHUR

Et comble de tout, vous venez de nous le tuer. Alors vos belles phrases et vos promesses en bois, gardez-les ! Vil charmeur de serpents !

AMANT

Tout vil que je sois, j'ai prêté le serment
d'Hippocrate et là, un homme meurt.

ARTHUR

Oui, et bien soigner les gens pour mieux les
tuer, moi j'appelle ça être hypocrite.

ALICE

(portant sa main au front)

Il faut vraiment que vous soyez aux abois pour
tomber dans des jeux de mots si lamentables.

ARTHUR

Mais bon sang ! Femme sans cœur ! Votre
mari calanche en ce moment même sur le
parquet de votre salon et vous n'avez rien
d'autre à faire que de critiquer ma rhétorique.
Vous êtes insensible ! L'avez-vous seulement
aimé un jour ?

ALICE

Ma réponse va paraître naïve, mais est-ce bien
le moment de discuter sentiments ?

ARTHUR

Madame, il n'y en a pas de plus propice qu'en
cette heure funeste.

AMANT

J'avoue avoir de la curiosité pour cette
réponse.

DELPHINE

Pas moi. D'ailleurs cette histoire commence à
m'ennuyer.

AMANT

Pas d'inquiétude jeune fille, c'est en perçant
d'odieux secrets qu'éclatent les plus beaux
esclandres. Restez attentive et croyez-moi,
avant la fin vous aurez l'occasion de lancer
quelques émouvantes tirades.

DELPHINE

Vous en êtes certain ?

AMANT

Sûr mademoiselle. Vous avez un timbre splendide, un minois ravissant et une mise négligée juste ce qu'il faut pour une personne de votre âge. Trouvez quelques mots bien sentis et vous frapperez le public au cœur.

DELPHINE

Vous êtes gentil.

ARTHUR

J'attends toujours votre réponse madame.

ALICE

Une réponse ? Mais vous en êtes encore là ? Regardez-vous enfin ! Vous hurlez, vous jetez l'opprobre sur le tout venant, vous gesticulez et montez au créneau pour un rien ! Vous jouez en vain les chevaliers blancs épris de justice et de vérité. Et vous pouvez toujours prendre vos grands airs nobles, vous n'êtes pas Electre, vos sentences sonnent faux. Votre roi adoré se meurt, et vous, au lieu de le sauver, vous cherchez seulement à passer pour le cœur pur exilé au milieu des salauds. Vous êtes lamentable mon jeune ami.

Arthur s'effondre bouche bée et le regard effaré cloué au sol.

AMANT

Ah ! Voyez comme elle est mordante ! Prenez-en de la graine jeune fille, le jour où vos charmes seront fanés, le venin sera encore votre meilleure arme.

ALICE

(à l'amant)

Vous, continuez comme ça et vous n'allez pas tarder à recevoir votre part.

ARTHUR

Vous... Vous êtes monstrueuse. *(Il détaille de la scène)* Un médeciiiiin !

Arthur revient tombe à genoux et commence à pleurer.

ALICE

(vient se pencher sur la poitrine du roi)

Vous gaspillez votre salive en vain. Il est un peu tard pour le médecin, un croque mort serait plus indiqué. C'est tout de même dommage. Il n'était ni le meilleur roi, ni le meilleur mari du monde, mais je m'étais faite à lui.

Tous quittent la pièce. Alice part avec l'amant, Delphine part avec Arthur. Gros blanc. Une musique sinistre se fait entendre, la lumière vire au bleu. Etoiles et lune en carton tombent en cascade, soudain nous sommes dehors. Une petite brume, de l'herbe et des pierres tombales ne seraient pas superflues. La Faucheuse entre en trainant un cercueil qu'elle dépose près du corps et s'en va. Alice et Delphine reviennent sur scène habillées en harpies. Elles tournent autour du cadavre comme des vautours.

DELPHINE

Oooh, regardez mère, voyez le roi.

ALICE

Je le vois. Le moment ne serait-il pas bien choisi pour nous de réciter ?

DELPHINE

Je crois bien que oui, après tout, nous aussi nous savons réciter n'est-ce pas ?

ALICE

Parfaitement. A vous l'honneur.

DELPHINE

Poufendeurs d'aurores aux haches éclatantes !

ALICE

Qui peignez de nuit la forêt des horloges.

DELPHINE

Où les tics tacs pleuvent aux ténèbres tombantes.

ALICE

D'où même le temps, semble-t-il se déroge !

DELPHINE

Veillez sur le monarque des vergers perdus,

ALICE

Petit prince accablé d'un sceptre sans valeur,

DELPHINE
Ecoutant, envoûté, le délire confus,

ALICE
Des pendus, des pendules et de leurs
fossoyeurs !

DELPHINE
Devine-t-il courir sur les tombes fleuries,

ALICE
Son amuseur de cour, ce puissant souverain,

DELPHINE
D'un cœur rêveur encore que naguère il
chérît ?

ALICE
Celui auprès duquel il soupirait en vain.

DELPHINE
Au silence, du haut de leur tour d'ivoire...

ALICE
Les yeux crevés parfois, de quelques vieillards
chenus,

DELPHINE
Tout empourprés de noir et les lèvres cousues,

ALICE
Sanglantes, les fins raccommodeurs
d'histoires...

DELPHINE
Attendent...

ALICE
L'instant !

DELPHINE
L'instant où les perdants saluent les
vainqueurs !

ALICE
L'instant où leurs visages ne sont plus que
pâleur !

DELPHINE
L'instant où le fardeau est trop lourd au
porteur !

ALICE
L'instant où le roi enfin, se meurt !

DELPHINE
Lui, puissant jaloux fait héros d'une fable,

ALICE
Au trône, toujours plus envié que désirable.

Delphine applaudit.

DELPHINE
Bravo mère ! Vous avez toujours été douée
pour les conclusions !

ALICE
Merci, ma fille. Tout n'était pas exact, mais
nous nous en sommes bien tirées.

DELPHINE
(se retournant vers le roi)
Humm... Allongé ainsi, il semble noble.

ALICE
Plus paisible qu'il ne l'a jamais été en tous cas.

DELPHINE
Oui, il ne tremble plus.

ALICE
Non, il est enfin tranquille mon roi ! Mon bon
roi !

DELPHINE
La couronne est brisée. Le charme est rompu.

ALICE
Mon petit roi rouge !

DELPHINE
Le sceptre s'est fracassé sur le sol. Les muses
de l'ennui réclament leur du !

ALICE
Une âme de roi rouge sang !

DELPHINE
Il n'y aura plus de sieste paresseuse !

ALICE
Plus de jour levé à une heure indue.

DELPHINE
Et demain mon bon roi...

ALICE
Comme l'a dit Newton...

DELPHINE
Les pommes tomberont !

ALICE
Vous n'y changerez rien !

DELPHINE
Jamais !

ALICE
Et pourquoi ?

DELPHINE
Parce que le roi est mort !

ALICE
Oui, oui ! Le roi est mort, il a les orteils froids !

DELPHINE
Le roi est mort !

ALICE
Vive le roi ! Vive le roi mort !

Arthur habillé en vieillard sort de nulle part et s'approche du roi. Il se tourne d'abord vers les femmes.

ARTHUR
Déguerpissez sinistres harpies. Vous lui avez gâché la vie, laissez-le mourir en paix.

Les femmes se cachent dans un coin, Arthur se tourne vers le roi qui se réveille doucement, assis par terre.

ARTHUR

Bonjour mon roi ! Comment allez-vous ce matin ?

ROI

Mal à vrai dire. Je suis mort.

ARTHUR

Ah mais il ne faut pas se mettre dans des états pareils pour si peu. Mourir arrive même aux gens très bien. Ne vous focalisez pas sur le négatif.

ROI

En général je suis d'une nature plutôt optimiste, mais pour ne pas te mentir, je pense que ma journée est gâchée. Arthur, pourquoi suis-je mort ? C'est injuste ! Injuste et idiot. Regarde-moi. Je peux ordonner le jour et la nuit, je tiens la vie de mes sujets entre mes mains et pourtant, je suis mort. Tout ça est absurde... Je n'aurais pas du mourir sans l'avoir décidé. Ne suis-je pas roi ?

ARTHUR

Assurément, vous êtes aussi roi que vous êtes mort.

ROI

Quelqu'un aurait dû se proposer pour trépasser à ma place. En fait Arthur... La couronne ne sert à rien.

ARTHUR

Allons bon. Qu'est-ce encore que cette fantaisie mon souverain ?

ROI

Ce matin encore j'étais soi disant un roi très autoritaire, un je-ne-sais-qui qui abusait de son pouvoir, et ce soir... Ma femme est partie. Et son amant n'a pas hésité à contrarier ma si terrible et putative autorité... En fait Arthur, je crois que personne ne m'écoute.

ARTHUR

Qu'est-ce qui peut bien traverser votre royale caboche pour que vous tissiez des idées aussi saugrenues ? Dans quel obscur tourment êtes-vous allé vous perdre ? Ouvrez les yeux mon roi, ouvrez-les bien grands. (Désignant la salle) Regardez vos sujets majesté.

Le roi s'avance médusé sur le bord de la scène

DELPHINE

Eux ils ne comptent pas !

ALICE

Ils ne sont personne !

ARTHUR

N'écoutez pas ces harpies ! Regardez bien ces gens messire. Admirez comme ils vous dévorent des yeux. En ce moment, ils n'ont pas d'autre roi que vous.

ROI

(se tournant vers Arthur)

Tu es très sérieux depuis que je suis mort.

ARTHUR

Votre peuple mérite d'être pris au sérieux.

ROI

Il n'est quand même pas très beau. En plus il y en a un qui baille dans le fond ! Il n'a jamais lu le protocole ?

ARTHUR

Pas sûr vous savez... Avec toutes ces grèves professorales...

ROI

Vois comme cet homme est gras ! Ce peuple fait-il de l'exercice ?

ARTHUR

Un peu mais il mange n'importe quoi.

ROI

Ah ?

ARTHUR

Oui, son régime alimentaire est très strict : il mange de tout, tout le temps et en très grosse quantité.

ROI

Diable ! Mais ça ne va pas ça ! Monsieur, regardez-moi ce ventre ! Il va falloir recadrer les choses.

ARTHUR

Humm, si je puis me permettre, sa majesté n'est pas exactement un mannequin de vitrine...

ROI

(se tournant vers Arthur)

Aaaaah, mais moi, je porte une couronne ! Mon embonpoint est synonyme d'une prestance qui ne sied guère à la plèbe. Personne ne me prendrait au sérieux si j'étais maigre comme un clou, alors que toi, quelle allure ! C'est une leçon que je tiens de mon père : le bas peuple doit être affûté pour le travail. C'est ainsi que les rois aiment leurs sujets. D'ailleurs, dis à cet homme comment tu fais pour garder la ligne.

ARTHUR

(souriant, le regard vide et inquietant)

Je ne sais pas, mon roi. Après tout je ne suis pas là, mais seulement dans votre tête.

La lumière diminue et se resserre sur le roi. Le décor, Alice, Delphine et Arthur disparaissent. Le roi en reste ahuri. Il tourne en rond sur lui-même, son peuple semble aussi être parti. Un temps plus tard, un homme ressemblant étrangement à l'amant fait son apparition et traverse la scène, affairé. Il est vêtu d'un haut de forme, d'une redingote usée, de petite lunettes rondes et arbore une moustache massive. Sa démarche est rapide, il porte des documents sous le bras. Il fait comme ça plusieurs trajets, puis s'installe sur un petit bureau qui n'était pas là une seconde avant et se met à étudier ses papiers sans prêter attention au roi.

ROI

Euh, bonjour.

Rien. Le roi fouille la scène des yeux et fait quelques pas vers le bureau mystérieux.

ROI
J'ai dit bonjour.

RODOLPHE
(lève les yeux, distrait)
Hmm, mouiiii. Bonjour. Vous m'apportez le document 46B ?

ROI
(soupire)
Pfff, non. Je devrais ?

RODOLPHE
Oui, sinon vous n'avez rien à faire ici. Au revoir.

ROI
Qui êtes-vous ?

Rodolphe lui jette un regard agacé, le fixe un temps et retourne à sa tâche.

ROI
Où sommes-nous ?

RODOLPHE
Raaaah ! Mais vous ne voyez pas que je suis occupé ?

ROI
Désolé.

Le roi reste là, il attend on ne sait quoi. Rodolphe est énervé. Sentant que le gêneur ne partira pas, il lève les yeux au ciel, soupire et se lance.

RODOLPHE
Ciel ! Re commençons ! Bonjour monsieur, quel est votre problème ?

ROI
Je suis mort.

RODOLPHE
Oui, moi aussi ! Mais finalement au bout de quelques milliers d'années d'Histoire humaine, qui ne l'est pas ? Alors soyons concis : quel est votre problème ?

ROI

Je viens de vous le dire, je suis mort.

RODOLPHE

Bon monsieur, nous tournons en rond là. J'ai énormément de travail et bavarder pour ne rien dire avec le tout venant n'accroît pas exactement ma productivité. Je vous ai demandé quel était votre problème, question dont entre nous, nous aurions pu nous abstenir si vous étiez venu ici avec un formulaire A413 que vous n'avez manifestement pas sur vous (*regard suspicieux*) à moins que votre pyjama ne cache quelque poche que mes yeux n'arrivent pas à deviner ; et tout à fait entre nous, je me méfie des prétendues poches qui se cachent hors de ma vue quand mon interlocuteur est susceptible de ne même pas porter de caleçon. Donc admettons que vous n'avez pas ce précieux formulaire, je vous repose une dernière fois la question : quel est votre problème ? Par pitié, soyez précis.

ROI

Je suis mort ?

Rodolphe soupire et laisse sa tête tomber sur le bureau.

ROI

Pour moi c'est un problème !

RODOLPHE

Ah ! Eh bien il fallait commencer par là ! Donc vous êtes mort... Et j'imagine que vous vous sentez contrarié ?

ROI

Plutôt oui.

RODOLPHE

Parfait, parfait. Votre nom je vous prie ?

ROI

Vieillod, Agilulfe Vieillod avec un « d ».

RODOLPHE

Voyons ça monsieur Vieillod avec un « d ».

Rodolphe fouille ses papiers en marmonnant et relève une tête stupéfaite.

RODOLPHE

Avec un « d » vous dites ?

ROI

Tout à fait.

RODOLPHE

Alors qu'avons-nous là ? Blablabla et...
(Marquant la pause) Il est écrit ici que vous
êtes le chevalier ayant terrassé le Dragon
Merveille durant la Guerre des Trois Lunes !
Est-ce possible ?

ROI

En fait...

RODOLPHE

On raconte que durant la bataille, vous étiez
retenu captif au château de la cruelle
Méléandre, dans la tour d'un donjon si haut
qu'en tendant la main vous pouviez toucher les
nuages ! On raconte également qu'un matin où
la sorcière s'était rendue sur la plaine pour
mener ses armées, vous auriez entendu la voix
de Princesse Théofée vous ordonnant de
plonger par la fenêtre épée au poing. Sans
hésiter une seconde, vous plongeâtes ! Loin au
sol, le terrible Dragon Merveille vociférait. Sa
gueule infernale grande ouverte, découvrant
ses crocs de cristal. Suivant les ordres de la
magicienne, il sortait de son sommeil millénaire
pour porter le coup de grâce à votre roi. C'est
ici que l'histoire devient un peu floue, moi
voyez-vous, je rapporte. Mais d'après les dires
de certains paysans, qui auraient vu votre
ombre glisser le long de cette tour immense,
vous filâtes dans l'air comme un météore, vêtu
d'amour pour toute armure, et poussant un
effroyable cri de rage qui s'entendit jusqu'en
Omipée, BAM ! Vous abattîtes la bête au vol !
Vous, vous, vous... Vous poinçonnâtes le
monstre, en plongeant votre épée et vous-
même dans son œil dément ! Un choc d'une
violence qu'on dit étourdissante ! Alors hélas,
jamais nous ne trouvâmes de preuve de cet
éclatant coup d'éclat, si je puis dire. C'est

d'ailleurs le petit détail qui fait tout le sel de cette histoire. Evidemment, quelques ragots se sont faits entendre comme quoi, vous seriez, bien moins glorieusement, mort de soif dans votre tour. Mais selon la légende, le combat fut si mémorable, que vos deux corps reposeraient sur un nuage où des anges auraient bâti un mausolée en votre honneur. En homme raisonnable, il va de soi que j'ai toujours tenu cette histoire prodigieuse pour une fable de deux sous, et pourtant vous êtes là. C'est invraisemblable. Un détail me chiffonne tout de même, vous n'êtes mort qu'aujourd'hui ?

ROI

Non, en fait, nous sommes trois frères à porter le même nom d'Agilulfe Vieillod ; nos parents n'avaient pas des masses d'imagination. Cette histoire est celle de mon aîné.

RODOLPHE

Domage.

ROI

Et avant que vous ne demandiez, je ne suis pas non plus l'Agilulfe qui arrêta la lune de ses mains au premier Thermidor dernier. Je suis le troisième, moi. Le dernier.

RODOLPHE

Ooooooh ! Mais alors... Vous êtes roi !

ROI

Enfin, j'étais...

RODOLPHE

(pointant sa feuille du doigt)

Un roi mort durant un duel !

ROI

Oui.

RODOLPHE

Un amant avec une reine infidèle c'est ça ?

ROI

Oui.

RODOLPHE
Le cœur qui flanche avant même le premier
coup de feu ?

ROI
Si vous le dites.

RODOLPHE
Mais c'est parfait ça ! Plus que parfait même !

ROI
Ah bon ?

RODOLPHE
Ah oui, vous n' imaginez pas à quel point ! Une
superbe contrariété de niveau un. Oh bon sang
c'est fantastique ! Je joue gros avec vous sur
ce coup là. Très gros. Il faut que je me calme
et que je fasse ça bien. Calme-toi Rodolphe...
Respire... Fais le vide...

Rodolphe ne bouge plus. Le roi est inquiet.

ROI
Pardon.

RODOLPHE
(*cris d'effroi*)
Aaaaaaah !

Le roi crie à son tour.

RODOLPHE
Ne faites pas une frayeur pareille. Je me
concentre.

ROI
Oui, je comprends, mais vous êtes qui au
juste ?

RODOLPHE
Hein ? Mais vous le savez forcément puisque
vous êtes ici.

Le roi le fixe sans comprendre, l'autre reprend contenance.

RODOLPHE

Je suis Rodolphe, dieu des petites contrariétés du quotidien.

ROI

Quoi ?

RODOLPHE

Quoi, quoi ? Je suis un dieu, point.

ROI

Oh. Et vous faites quoi de vos journées du coup ? Vous exaucez des souhaits ? Vous guérissez la lèpre ? Ce genre de choses ?

RODOLPHE

Non voyons ! Ça ne carbure pas très vite là-haut hein ? Remarquez, ça ne m'étonne pas de la part d'un homme qui traîne en pyjama. Je suis le dieu des petites contrariétés du quotidien. La lèpre, c'est du ressort du dieu des maladies de peau.

ROI

Parce qu'il y a un dieu qui ne fait que ça ?

RODOLPHE

Et critique pas dessus le marché ! Romuald s'occupe naturellement de toutes les maladies de peau, la gale, la vérole, le choléra, l'acné... C'est du boulot vous savez.

ROI

Je n'en doute pas, et le votre aussi d'ailleurs, ce ne sont pas les contrariétés qui manquent.

RODOLPHE

Certes non. Entre ceux qui se cognent le petit orteil sur un meuble, les businessmen qui ratent leur train, les enfants qui perdent un jouet ou les mamies qui égarent les croquettes de leur chat, je suis saturé de travail ! Et puis bien sûr, il y a le temps ! Vous n'imaginez pas le nombre de gens qu'une averse peut contrarier, c'est simplement prodigieux. Avec tout ça, vous voyez les cernes que j'accumule ? Voilà bientôt cinquante ans que je n'ai pas fermé l'œil. Je suis crevé mon vieux.

ROI
Fascinant.

Rodolphe se rapproche à pas feutré, l'œil brillant.

RODOLPHE
Mais aujourd'hui, avec un peu de chance, je
pourrais me faire envoyer un assistant !

ROI
Grâce à moi ?

RODOLPHE
Mais bien entendu ! Vous n'imaginez pas
comme votre cas est rare. En général, les rois
assassinés sont furieux, ils bouillent de haine
et meurent d'envie d'incendier des pays
entiers ! Ce qui au passage relève de l'autorité
de Samantha, déesse des haines ; une
frimeuse. Mais vous... Non ! Vous n'êtes pas
sorti de vos gonds, vous êtes simplement
contrarié ! Voilà deux mille ans que je n'avais
pas eu un client de votre calibre ! Le dernier
venait de Térobie, un pays délicieux aux mains
d'un roi barbare que vous connaissez peut-
être... Borogov le Massacreur !

ROI
Il fait dans le commerce de vodka non ?

RODOLPHE
Vous ne voyez pas qui il est ?

ROI
Il a un nœud rose dans les cheveux et une
jupe plissée ?

RODOLPHE
Non.

ROI
Alors je ne vois pas.

RODOLPHE
Ben, c'est Borogov, un roi barbare. Un gaillard
de deux mètres aux dents sales, couturé de
balafres de la tête aux pieds, connu pour

appliquer une justice préventive très efficace. Le bonheur selon lui, tendait à rendre les gens oisifs et donc improductifs. Aussi a-t-il édicté quantité de lois déprimantes. Il était interdit de sourire, de sortir par beau temps, de jouer à quoi que ce soit, de boire sans battre sa femme ou encore interdit de faire pousser du gazon. Un peu d'herbe était tolérée à condition qu'elle soit jaunie, pareil pour les fleurs. Soit vous les aviez fanées, soit elles ornaient votre tombe. Sur la fin de sa vie, il avait même tenté de déclarer le soleil hors-la-loi. En un mot Monsieur Vieillod, en ce qui me concerne l'époque était faste. Tout le monde se tenait à carreau et déprimait dans son coin. Mais Borogov avec le temps, en perfectionniste zélé qu'il était, craignait de se relâcher. Aussi a-t-il instauré sa Visite du Dimanche. Une fois par semaine donc, le dimanche matin, il se rendait sur la place d'un marché quelconque et choisissait un enfant ; si possible un bien joufflu à l'œil pétillant. Et là sans cérémonie, discours ni fourchette, il le mangeait.

ROI

Il le mangeait ? C'est-à-dire ?

RODOLPHE

Croc ! (geste) Il le mangeait. Parfois avec ses habits d'ailleurs. Mais un jour est arrivé l'inévitable : un homme en a eu marre. Un petit ramoneur je crois. Il n'était pas fabuleusement courageux voyez, plutôt chétif et peureux même, mais il s'était fait dévoré ses quatre garçons et sa femme enceinte. Un matin, il s'est donc mis en tête de rendre la monnaie de sa pièce à Borogov en rédigeant un pamphlet.

ROI

Un pamphlet ?

RODOLPHE

Parfaitement.

ROI

Hé ben ! Quelle audace !

RODOLPHE

Vous pouvez vous moquer monsieur-je-meurs-en-pyjama, n'empêche que cet homme était un exceptionnel pamphlétiste. Ses diatribes dithyrambiques dénonçaient avec grâce les crimes de Borogov tout en le rappelant à ses devoirs de monarque. Il s'est échiné à l'écrire, à travailler la métrique de ses vers, à choisir les mots qui feraient mouche... En une nuit, il a écrit un véritable chef d'œuvre, un appel à la révolte d'une puissance rare destiné à devenir le plus grand pamphlet apocryphe de tous les temps ; c'est fou ce que le désespoir peut rendre lyrique ! Hélas, trois fois hélas pour notre homme, dans un instant de distraction, sans doute emporté par quelque vanité, il a signé son œuvre. Quand il s'est rendu compte de sa méprise il était malheureusement trop tard, son manuscrit sortait déjà des presses et circulait dans tout le royaume. Autant vous dire qu'il était très contrarié. Je n'avais jamais vu une contrariété pareille.

ROI

Et à la fin de l'histoire vous l'avez sauvé en arrivant sur un cheval blanc ?

RODOLPHE

Non ! Borogov est venu le chercher chez lui et l'a forcé à se manger les pieds et les mains en public avant de clouer sa carcasse sur la porte d'une auberge.

ROI

Un garçon charmant assurément, un goût très prononcé pour la mise en scène. Mais un détail m'échappe quand même. A quel moment est-ce que vous avez *fait* quelque chose ? Un Dieu ça ne passe pas les heures à noircir du papier ? Ça fait bien quelque chose, non ?

RODOLPHE

Si par faire quelque chose, vous insinuez intervenir directement auprès des mortels, non. Mon travail consiste à répertorier les cas de contrariétés les plus graves et à les consigner dans mes archives. C'est déjà bien assez ! Tandis que nous parlons là, avez-vous la

moindre idée du retard que je prends ? Vous croyez peut-être que soudainement, parce que vous étiez là, le monde avait oublié d'avoir ses petits soucis ? Rien que là, une lame de hache vient de s'échapper de sa cognée. Ça nous fait déjà un bûcheron bien malheureux...

ROI

Mais à quoi cela sert-il de tenir compte de tous ces désagréments ?

RODOLPHE

Aucune idée, moi je rends seulement compte de mon travail à mon patron. J'ignore complètement ce qu'il compte en faire, et à dire vrai, je m'en moque. Toutefois une chose est sûre, j'aime de moins en moins vos insinuations.

ROI

Dans ce cas, je vais trouver un coin pour faire ma sieste.

RODOLPHE

Vous plaisantez ?

ROI

Jamais devant un fonctionnaire.

RODOLPHE

Non parce que, comprenons-nous bien. Le bas peuple est contrarié ? Je m'en moque. Les ours en peluche du monde entier peuvent bien orchestrer un exode massif vers Mièvre-Ville, que je ne lèverai pas un doigt pour réconforter un marmot. Mais un roi, c'est très différent. Quand un gaillard comme Borogov se sentait contrarié, je peux vous certifier que dans les heures à venir, le ministère divin allait crouler sous le travail.

ROI

La seule différence c'est que tout contrarié que je sois, je suis mort. N'ayez crainte, je n'irai manger personne.

RODOLPHE

Vous n'en demeurez pas moins un puissant roi mort de honte.

ROI

Je pense que ma femme et ma fille auraient une ou deux remarques à faire là-dessus, mais à moi, votre description me semble juste.

RODOLPHE

Parfait, car voyez-vous, nous allons remédier à vos problèmes.

ROI

Comment ça ? Je vais ressusciter dans mon salon ?

RODOLPHE

Et tuer ce misérable pendard de régicide ! En tant que Dieu, je possède une certaine marge de manœuvre dans la conduite de mes affaires. A l'occasion, si la situation semble s'y prêter, notre patron nous accorde de prendre quelques initiatives. Pour ma part, comme vous me le faisiez remarquer avec un certain cynisme, j'ai toujours scrupuleusement suivi mes consignes. Je n'ai jamais laissé le hasard interférer dans mes dossiers. Je travaille tard, je travaille dur et avec zèle, et cela ne m'a jamais rien apporté de bon. Voyez-vous, j'ai derrière moi des milliers d'années de services irréprochables et jamais, je dis bien jamais, je n'ai eu droit au plus petit avancement imaginable. Aujourd'hui, je me lance hors des sentiers battus et je fais de votre combat le mien. Si vous le désirez, dans une demi-heure, vous pourriez faire une sieste dans votre fauteuil. Votre femme vous serait revenue et votre ennemi serait mort.

ROI

Vous êtes sérieux ?

RODOLPHE

Aussi sérieux que vous êtes cocu.

ROI

Humm... C'est tentant... Pourtant j'ai dans l'idée que ma femme ne sera pas ravie de me retrouver.

RODOLPHE

Parce que vous croyez qu'elle a envie de vivre avec le souvenir d'un mari dont l'épithète serait « il est mort comme il a vécu, deux points, en pyjama » ?

ROI

Tout de suite ! Avec vous tout tourne toujours au drame.

RODOLPHE

Mais vous avez vécu comme une parodie de roi ! Un misérable monarque en pyjama traînant sa peine dans un salon triste entouré d'une femme infidèle et d'une fille rebelle ! C'est donc de ça que vous rêviez au jour de votre couronnement ? De devenir un roi risible ?

ROI

Non, bien sûr. Je rêvais d'être un prince semblable à ceux des contes. Fort et sûr de lui. Juste comme le sont les souverains éclairés. Et sans que je sache comment, tout a dérapé.

RODOLPHE

C'est pourquoi aujourd'hui, je vous offre une seconde chance. Votre femme vous aime, j'en suis certain, mais vous la connaissez mieux que moi, aux hommes elle préférera toujours la grandeur. Pour l'amour de cette femme, pour reconquérir ce cœur égaré que vous chérissez tant... Tirez un trait sur vos échecs et vos faiblesses ! Revenez vers elle en roi triomphant ! N'en avez-vous pas assez d'avoir été bafoué toute votre vie ?

ROI

Oui.

RODOLPHE

D'avoir été ridiculisé par un peuple qui vous ignore ?

Le roi sent monter en lui un espoir nouveau.

ROI
Oui.

RODOLPHE
De devoir vous contenter des moindres
considérations que l'on vous donne quand
elles vous sont dues ?

ROI
Oui !

RODOLPHE
N'est-il pas injuste qu'en tant que roi l'on vous
chausse avec des sandales trop petites ?

ROI
Oui !

RODOLPHE
Alors saisissez votre chance, balayez vos
doutes et terrassez votre ennemi !

ROI
Oui !

RODOLPHE
Et par cette revanche accomplissez ce
qu'aucun homme n'a accompli avant vous...
*(Là un coup de tonnerre et un long rire
maléfique seraient de circonstance)* Tenez tête
à la mort !

ROI
Oui ! Oui ! Je dis oui !

RODOLPHE
Voilà, ça c'est une attitude de vainqueur !

ROI
Que dois-je faire ? Que dois-je faire ? Quelle
vierge dois-je sacrifier ? Dans quel obscur
calice dois-je répandre mon sang damné ?
Quel innocent pays dois-je maudire de mon cri
vengeur ? Quelle malédiction dois-je endurer

pour éblouir ma femme ? Dites-le moi ! Je suis prêt à tout. Je danserais pieds nus sur des cadavres de poussins s'il le faut. J'égorgerais au clair de lune une large portée de chatons soyeux. Allez-y sans détour, nommez vos abjectes conditions... D'avance, je les accepte toutes !

RODOLPHE

Vous avez déjà l'étoffe d'un roi à même de remplir de pleines bibliothèques ! Ne perdons pas une seconde, signez ici, ici, ici, ici et ici.

ROI

Ne plaisantez pas, le moment est mal choisi. Puissances maléfiques, je vous écoute.

RODOLPHE

Mais je ne plaisante pas le moins du monde, veuillez signer ces documents au plus vite. Vous perdez du temps là. Nous devons vous faire revenir tant que vous êtes allongé dans votre salon. Vous seriez beau une fois ressuscité dans votre tombeau...

Le roi déstabilisé se rapproche du bureau pour poser un œil incrédule sur lesdits documents.

ROI

Mais c'est ridicule. On n'est pas dans un roman kafkaïen là. Dans les livres de ma jeunesse, les pactes ne se concluent jamais ainsi. Voyez Macbeth ou Judas... Ils n'ont jamais signé d'accord tiré à trois exemplaires.

Comme sortie de nulle part, Alice entre ingénue et se penche à son tour sur le bureau. Rodolphe déconcerté par la réaction du roi, bredouille des mots incompréhensibles et se perd dans ses papiers.

RODOLPHE

Ben... Bff ! Oui, c'est vrai, mais bon ! Moi euh, ben voilà, j'ai mes formulaires...

ALICE

Aaaah, et pourtant j' imagine très bien la Belle au Bois Dormant amasser les contrats vierges à son chevet. « Cher prince que j'espère charmant. Je dors devant vos yeux émerveillés

en rêvant d'une vie fabuleuse, et je conçois parfaitement que la perfection de ce tableau enchanteur puisse émoustiller votre âme chevaleresque. Cela dit, ne m'embrassez pas à moins d'être, petit un, beau à tomber, petit deux, riche à millions, petit trois, au fait des dernières conceptions de la femme moderne, et enfin petit quatre, âgé de moins de vingt cinq ans. Si vous remplissez ces quatre conditions, et avant de m'embrasser, assurez-vous de pouvoir me fournir, dès mon réveil, de récents et satisfaisants tests de toxicomanie et de fertilité ; toute maladie étant, bien entendu, disqualificatoire. J'autorise le seul détenteur de ces précieux papiers à me tirer de mon repos, pour que nous batifolions de concert dans un grand lit douillet ».

ROI

(bouche bée)

Vous êtes là ! C'est le plus beau jour de ma mort.

RODOLPHE

Effectivement, je suis là. En fait, je n'ai pas bougé vous savez ?

Alice tapote le nez du roi d'un geste espiègle.

ALICE

Tous doivent, évidemment, être tirés à trois exemplaires. Prétendants bohèmes aux ambitions légères s'abstenir.

ROI

Je vous aime !

Rodolphe se relève brusquement de ses papiers et rajuste ses lunettes.

RODOLPHE

Vous m'aimez ?

ROI

Je vous ai toujours aimé.

Etonné, Rodolphe ne comprend pas et cherche des yeux autour de lui.

ALICE

Moi aussi Agilulfe. Je vous ai toujours aimé.
Peut-être avant même que vous ne vous
éprenez de moi.

ROI

Vrai ?

RODOLPHE

(en même temps qu’Alice)

Vrai ?

ALICE

Vrai ! Pourquoi sinon serai-je allé perdre des
heures de ma vie sous ce cerisier ? Les
cerisiers, on les aime de loin sur un couché de
soleil. Leur simple vue apaise les cœurs
romantiques. Mais moi, tremblante devant ma
fenêtre, ce cerisier blanc me brûlait les
entrailles. Loin de lui, j’étouffais.

RODOLPHE

Vos mystérieuses mœurs semblent des plus
volages.

ALICE

Même les soirs d’hiver, quand la neige tombait
à gros flocons, il m’appelait. Son trésor pour
moi, je peux bien vous le dire aujourd’hui, était
vos yeux. A l’abri de ses feuilles, cachée sous
mon parapluie, je sentais glisser sur moi votre
regard avide.

Rodolphe indécis fuit le regard du roi.

RODOLPHE

Je ne sais pas pour vous, mais la situation
devient très légèrement embarrassante là. Et
on ne peut pas dire que votre silence m’aide
beaucoup. Je ne vois pas bien quoi vous dire...

ALICE

Sagement assise aux yeux du monde,
intérieurement, j’enchainais mon âme aux
tourments de la passion. Alors quand les filles
de mon âge aimaient à partir au bal en grand
équipage, pour y dénicher en minaudant de
ces galants idiots qui confondent toujours

amour et politique, je ne rêvais que de ce cerisier. Elles cherchaient l'homme de leur vie en aguichant au hasard, je ne peux les en blâmer, mais moi, loin du faste de ces salons enfumés, le mien m'attendait depuis toujours. Je m'ennuyais à mourir dans ces soirées mondaines, et pourtant, tous les hommes semblaient n'en avoir qu'après moi ! Assise sur mon banc, je songeais à vous, et cet éclat d'amour qui devait briller dans mes yeux, ces idiots vaniteux s'en attribuaient toujours le mérite. Mais quelle joie c'était pour moi de courir après le bal sous notre cerisier et de vous y découvrir à l'affût ! Enfin écrasée par votre passion muette, je restais immobile à sourire dans le vent du soir. Oh mon Agilulfe ! Mon petit roi ! Que ne voyiez vous pas mon sourire en ces instants de bonheur ! Je me sentais alors si belle ! J'aurais voulu que le soleil reste toujours là, cloué sur l'horizon flamboyant à me repaître de votre amour !

ROI

(se jetant à genoux)

Oh ma reine ! Ma merveilleuse, ma délicieuse Alice !

RODOLPHE

Alice ?

ROI

Après tant de silence, je sens la vie exploser en moi ! Je vous aime, et même entre les mains de la grande Faucheuse, j'ai l'impression que mon cœur bat à faire éclater ma poitrine !

ALICE

C'est tout naturel mon petit homme... Vous savez pourquoi ?

Alice disparaît soudainement. Rodolphe vient cogner sur le crâne du roi.

RODOLPHE

Allo ? Il y a encore quelqu'un ici ou est-ce que vous avez complètement perdu les pédales ?

Le roi court sur scène en cherchant Alice. Il fouille le bureau, regarde derrière lui, fonce en coulisse en hurlant son nom, revient, toise la foule et se retourne enfin sur Rodolphe. Il porte la main sur son cœur, écoute ses battements.

ROI

Elle est partie. Cette histoire ne tient pas debout. Ces murs sont trop sombres. Rien n'est d'aplomb. Tout m'opprime. (Il sursaute, repose une main sur son cœur et se redresse)
C'est donc ça ! Vos mensonges ne tiennent plus. Je vois désormais clair dans votre jeu monsieur le prince des charlatans !
Arthuuuuur !

RODOLPHE

Mais taisez-vous donc ! C'est invraisemblable !
Vous avez perdu l'esprit mon pauvre vieux !

ROI

Et vous perdrez bien plus ! Arthuuur ! Arthur !
Que le jour se lève !

Arthur arrive en courant sur scène. Il est en caleçon et porte une Delphine elle aussi très légèrement vêtue.

ARTHUR

Mon roi ! Vous n'êtes donc pas mort ? C'est un prodige ! Un miracle ! Vois-tu cela peuple de Chimérie ? Anonymes sujets ou puissants de ce monde ! Gens de rien qui vivez vos vies égoïstes, voici revenu le soleil de vos tristes existences ! Mesdames, messieurs, louez les Saintes Pantoufles ! Voici le roi Agilulfe !

ROI

Tire ce rideau Arthur, il est grand temps de faire la lumière sur cette affaire.

Arthur laisse tomber Delphine sur le champ et s'exécute.

ROI

Vous vouliez faire de moi un monarque grandiose ? Vous avez réussi misérable !

Le roi arrache la barbe de Rodolphe qui se trouve être l'amant.

ROI

Je le savais !

ARTHUR

Jour levé sire ! Et il est plus beau que jamais !

Alice entre sur scène d'un pas énervé.

ALICE

Qu'est-ce donc que tout ce tapage ?

DELPHINE

Il semblerait que papa soit de retour.

ALICE

Vous ? Mais je vous ai vu étendu raide mort sur ce même plancher il n'y a pas une demi-heure !

ROI

Et cela vous plaisait n'est-ce pas ma reine ?
Figurez-vous pourtant que c'est vous qui m'avez tiré des griffes avides du passeur.
Enfin... Pas l'Alice d'aujourd'hui qui, à chaque regard, me transperce d'indifférence, non.
C'est la belle Alice qui m'a sauvé de ce mauvais tour. Celle qui m'aimait à l'ombre de son cerisier blanc.

ALICE

Cette Alice est morte voilà déjà longtemps.

L'amant profitant du chaos ambiant tente de se carapater, Arthur le rattrape et le plaque au sol.

ARTHUR

Pas si vite vous ! Personne ne bouge sans ordre de sa majesté.

ROI

Merci Arthur, tiens fermement ce coquin. Son âme noire aura bien des crimes à nous confesser avant longtemps.

ARTHUR

J'ai le pressentiment que quelque chose d'énorme se prépare.

ALICE

Parce que vous vous laissez pousser la moustache ?

Arthur lui jette un regard noir.

ALICE

La barbe ?

ARTHUR

Au diable vos sarcasmes !

ALICE

Surveillez votre langue, je suis reine.

DELPHINE

Avec moi il n'oublie jamais le protocole.

ARTHUR

Alors au diable vos sarcasmes, majesté.

ALICE

Et gardez donc les vôtres. Quant à vous mon tendre époux, nous expliquerez-vous l'étrange miracle de votre résurrection ? Dois-je appeler le Vatican pour votre béatification ou préférez-vous donner votre nom à une marque de bonnet de nuit ?

ROI

Je me suis souvenu de votre amour pour moi, cela a suffit.

ALICE

Oh vraiment ?

ROI

Accessoirement, je ne suis pas mort. Ça m'a un peu aidé.

ALICE

Voilà une explication diablement plus raisonnable, car dans quel monde croyez-vous que je vous aime encore ?

ROI

Ne dites pas des choses pareilles... Vous me faites mal.

ALICE

Parce que vous pensez que tout va bien pour moi ? Je suis fatiguée de vos pleurnicheries.

AMANT

Pas de doute, vous faites un roi grandiose....

ALICE

Vous m'aviez promis la lune et des étoiles plus pures que des éclats de cristal. Qu'ai-je eu de tout ça ?

ROI

Je vous ai donné tout ce que j'ai pu. J'aurais fait bien plus avec un peu de temps. Me demanderiez-vous sur le champ un nouveau royaume que je partirai en guerre à l'instant !

ALICE

Je n'ai que faire de vos merveilles à deux sous. Je voulais mon homme.

ROI

Je ne comprends pas.

ALICE

Et vos fadaises m'affligent ! Vous ne comprenez pas n'est-ce pas ? Mais il n'y a rien à comprendre. Vous aviez une femme qui vous aimait, il y a longtemps, et vous l'avez perdu. J'étais jeune, naïve et ensorcelée par le regard de ce prince qui me dévorait des yeux. A l'époque, j'avais une braise à la place du cœur, juste là (elle montre son cœur). Une braise aussi rougeoyante que l'amour de mon amant était poétique. Hélas, mille fois hélas ! J'ai découvert mais un peu tard qu'il était trop poétique. Après mon mariage, j'ai dû me rendre à l'évidence. Mon roi aimait sa belle du cerisier, pas la femme qui avait élu domicile dans son salon ! Quand le soir, lasse, j'espérais une étreinte, ivre de joie et d'amour platonique, mon mari se ruait vers sa maudite fenêtre pour y soupirer. C'est alors que je compris que les braises n'étaient pas éternelles. Vous avez beau souffler sur elles, faute de combustible, elles se meurent. Elles

se consomment en silence, se font poussière et d'un soupir, s'envolent. C'est triste, mais c'est ainsi. Dès lors que j'ai posé le pied au château, je suis devenue fille de l'ennui et des jours de lassitude. Perdue entre un hier et un demain qui se ressemblaient tous, j'ai senti le temps lâcher prise sur mon corps. Ne t'effondre pas Alice, me disais-je à chaque instant. Reste à jamais la jeune fille de vingt-cinq ans qui attendait sous le cerisier. Fais-le au nom de ton amour. Mais étouffé dans sa carapace d'indifférence, entre ces quatre murs qui peu à peu menaçaient de l'écraser, mon cœur de braise, s'est doucement éteint. Cette baraque n'est pas un château mais un étouffoir ! Un étouffoir où chaque jour, j'attendais mon amour. Et chaque jour, vous attendiez votre femme. J'ai cru un moment que tout m'était devenu égal, puis, un matin... allez savoir ! J'ai dû boire la tristesse du monde jusqu'à la lie, car soudainement tout avait changé. J'ai senti au creux de mon ventre, une petite boule de glace qui à chacun de vos gestes, à chacun de vos soupirs, à chacune de vos caresses, étendait son empire sur la reine Alice. Cette petite boule de glace, c'était la haine, mon cher roi. Une vraie haine de femme blessée qui grandissait sous votre toit. Dès lors, plus rien n'était pareil. Je n'étais plus la gentille Alice, mais une inaccessible reine à la beauté de glace, une femme cruelle qui rend les hommes fous d'amour et se délecte de les voir mourir à ses pieds.

ROI

Vous mentez...

ALICE

Ah je mens ? Delphine, qu'ont mangé les loups cette semaine ?

DELPHINE

Trois princes, neuf créanciers, deux huissiers, quatre employés des postes, et une douzaine de troubadours, professionnels et amateurs confondus.

ALICE

Parfois, ils arrivaient en si grand nombre que certains passaient sans encombre au nez et à la barbe des loups repus, rassasiés au point d'en être incapables de faire un tout petit pas. Tous sont morts pour moi mon roi. Mon monde est un charnier d'amours déçus.

DELPHINE

Il y en a quand même un qui est venu chanter pour moi ! Un tout petit, mais ça compte quand même...

ALICE

Mais tout ça naturellement vous échappe. Rien d'étonnant à ça : tout vous échappe ! N'avez-vous pas même remarqué que le cerisier avait disparu ? Voilà des années déjà... Je l'ai fait couper. Il le fallait. J'aurais pu supporter une rivale ou encore amante... Mais un arbre ? Ça non, jamais. Alors je l'ai fait couper. Car je vous aimais. Vous entendez ce que je dis ? Je vous aimais ! Je vous aimais à en crever. Ça n'est pas lui que vous deviez regarder, mais moi. Moi, la reine ! Votre femme ! Mais, affront suprême, aujourd'hui, c'est encore lui que vous cherchez des yeux !

ARTHUR

Pfff ! Femme stupide ! De quoi vous plaignez-vous ? Que cet homme ne soit pas de ceux qui d'un grognement maussade et d'une main lubrique, vous tire par les cheveux pour vous traîner au lit ?

Delphine se pâme en direction de la salle en touchant ses cheveux.

ALICE

Si seulement il l'avait été ne serait-ce qu'une fois ! Mais non ! Jour après jour, il soupire. En fait, je viens de mettre le doigt sur un point... Oui, c'est exactement ça ! Ça n'est pas moi que vous aimez, mais l'amour ! Alors que moi, naïve que j'étais, j'aimais un homme, pas un pyjama rouge planté devant une fenêtre !

ROI

Ça y est ma reine, j'ai compris !

ARTHUR

Mais vous ne réalisez pas ce que vous dites... Vous pensez avoir le monopole de la souffrance ? Alors laissez-moi vous narrer une petite histoire. Un jour que madame Alice s'en était allée batifoler sur les eaux des sept océans, mon roi fut pris d'une subite affliction. En quelques heures sont teint devint blafard. Il ne dormait plus à l'heure de sa sieste, ne s'accordait qu'un frugal repas et ne fumait même plus de pipe après son café. Dès lors que vous aviez claqué la porte, votre absence l'a rendu malade. Séparé de vous, voilà ce noble cœur décidé à mourir de fatigue et d'inanition sur son fauteuil. Jamais pareille infortune n'a paru accabler un homme. Oh bien sûr, les plus grands médecins d'Europe l'ont momifié de sangsues pour purger son mal, les clowns les plus désopilants ont tenté de lui arracher un sourire en faisant jongler des otaries, mais rien n'y fit. Le roi se mourait. Puis un soir, il entendit selon ses dires, un soupir venant du cerisier. Alors, après des mois d'abandon, le voilà, qui se lève pour se poster devant sa fenêtre pour fixer votre cerisier. J'ai d'abord cru à un miracle, mais non, un mal plus triste le guettait. Absorbé par on ne sait quelle haute réflexion, il demeura là immobile et ne détourna pas une fois son regard pendant des années. Sa peine était si grande, qu'en apercevant son visage, une fillette se mit à pleurer derrière les carreaux. Les semaines passant, ce spectacle étrange attira toute une foule bigarrée de visiteurs. Du badaud à l'assassin notoire, en passant par les paysans, serfs, moines, sorciers, ménestrels, enchanteurs, courtisans, clercs, bardes, nobliaux, putains, les vendeurs de marrons ou encore les montreurs d'ours, nul ne pouvait ignorer la peine de ce roi redevenu homme qui dévisageait d'un œil fou, quelques nébuleux destins connus de lui seul. Avec le temps, certains voulurent percer le secret de ce regard. Dans la salle commune du château se pressaient des centaines d'hommes et de femmes soudainement persuadés que la vérité de ce monde ne pouvait être vu qu'à travers

notre fenêtre. Mais malgré les efforts acharnés de chacun, personne ne su trouver de réponse à cette question brûlante : que regarde le roi ? Puis avec le temps, lassés et épuisés de constater leur propre bêtise, ces curieux finirent par désertier les lieux. A la fin ne restait qu'un médecin qui après quelques semaines de chiche solitude auprès du roi se retourna vers moi, et me posa une main sur l'épaule pour me dire ces mots gravés en lettres de feu dans mon fragile cœur d'homme : « ne regarde pas le cerisier, regarde au delà ». Ensuite il est parti.

Tout le monde attend la suite, mais Arthur lui, lève les yeux au ciel en se mordant la lèvre inférieure sous l'émotion.

ARTHUR

C'était... Raaah ! Superbe !

DELPHINE

Mais quelle histoire idiote !

ALICE

Et sans aucun rapport avec la discussion du moment.

ARTHUR

Détrompez-vous, car un détail m'est revenu, cet homme, vous l'avez sous les yeux.

DELPHINE

(désignant l'amant)

Lui ?

ROI

Regarde au-delà du cerisier ! C'est fantastique. C'est la réponse que j'attends depuis mille ans ! *(il se retourne vers Alice)* En songe j'ai arpenté le pays des Quatre Vents, interrogé les automates de la Cité Horloge, j'ai toisé les murs poussiéreux de la Tour de Lune, me suis assis au côté de l'immense Poisson Rêve... En vain. Jamais je n'avais compris. Et aujourd'hui, j'ai l'impression de vous voir pour la première fois dans ce salon.

DELPHINE

Pitié !

ROI

Je vous aime !

ALICE

Vous n'avez donc que cette phrase aux lèvres ? Savez-vous seulement ce que vous dites ? Soyez convaincant : qu'aimez-vous en moi ?

ROI

Tout !

ALICE

Mauvaise réponse !

ROI

Pourtant je ne saurais pas mieux m'exprimer.

ALICE

Alors tout est dit. Vous étiez aussi bien sur votre parquet.

ARTHUR

Mais enfin, ouvrez les yeux. Il est sincère, il l'a toujours été.

ROI

Et comment ! Et si je vous ai paru distant, croyez bien que je ne l'ai pas voulu.

ALICE

Alors pourquoi regarder encore l'horizon. Je suis ici. Bon sang, j'ai été là toute ma vie !

ROI

Mais qu'ai-je fait pour mériter un tel bonheur ?

DELPHINE

Et moi qu'ai-je fait pour mériter pareille scène...

ROI

Quand vous étiez au pied de votre arbre, vous l'ignorez sans doute, mais tous les hommes du village rêvassaient à leur fenêtre. Pourquoi

moi ? Je vous le redemande : qu'ai-je fait pour mériter tant de bonheur ?

ALICE

Mais enfin, c'est idiot. Le bonheur ne se mérite pas.

ROI

Dans les contes si. Avant d'être heureux, le roi terrasse un ogre, un dragon, ou pour le moins, accomplit quelque prouesse. Je n'ai rien fait de tel.

ALICE

Je vous le promets, le bonheur ne se mérite pas. Il se cueille au passage et se savoure sans modération. C'est que c'est fragile un bonheur. Il se brise pour un rien. Vous auriez pu être heureux, il vous aurait suffi d'essayer et... nous aurions été heureux.

ROI

Alors je vous aime.

ALICE

Est-ce possible ?

ROI

Aussi possible que je suis revenu d'entre les morts.

ALICE

Mais il est un peu tard.

ROI

Près de vos yeux, loin de votre cœur, je comprends aujourd'hui que je n'étais pas le seul à souffrir d'amour. Combien de fois vous avez du inutilement maudire le jour d'aimer un égoïste ! Vous avez raison ma reine. Je suis vieux. Néanmoins, et même s'il est trop tard. Je passerai le restant de mes jours à n'aimer que vous.

ALICE

Oh Agilulfe ! Enfin je retrouve ce regard. Ces yeux envieux et inquiets de l'amant qui redoute un refus. C'est presque inespéré. Qu'il vous en

aura fallu du temps, mais moins qu'il ne m'aura fallu de larmes.

ROI
Vous avez pleuré ?

ALICE
Chaque nuit en vous attendant dans ce lit que vous délaissiez pour votre fauteuil. Quand je vous ai vu étendu sur le plancher, ma poitrine brûlait, je suis morte un peu moi-même.

ROI
Alors vous m'aimez ?

ALICE
Les tournesols aiment-ils le soleil ? Le roi aime-t-il ses pantoufles ? La reine Alice aime-t-elle son petit roi ?

ARTHUR
(renflant et s'écrasant une larme)
Pardon, j'ai quelque chose dans l'œil.

DELPHINE
Ton doigt peut-être ? Pffff, je vais vomir.

AMANT
Et moi on m'a oublié, tout simplement oublié.

ROI
Oublié ? Vous plaisantez ? Le cerisier vous a-t-il regardé misérable Rodolphe ? Bien sûr. Et à travers lui, vous avez eu une vision bien différente de la mienne. Une reine n'est ce pas ? Un royaume même. Des richesses incroyables aux yeux d'un homme cupide. Mais ils étaient ma reine et mon royaume, et leur valeur pour moi a bien plus d'importance que celle que vous daignez leur accorder. Et puis, vous avez oublié un détail tout simple : c'est qu'à la fin...

ARTHUR
Les gentils...

DELPHINE
Gagnent...

ALICE

Toujours !

ROI

L'heure du châtement a sonné !

Un tambour retentit. Pom pom POM ! Les lumières s'éteignent et retombent sur Arthur.

ARTHUR

Il était une fois un petit roi désœuvré. Sa couronne lui ordonnait d'aimer tout un peuple, mais son cœur vagabond n'avait de place que pour une femme.

Pom pom POM ! Puis la lumière arrive sur Alice.

ALICE

Il était une fois une reine blessée aimée par son roi de façon maladroite mais sincère. En dépit des apparences, et malgré de mauvais mots bavés par de méchantes langues, jamais elle n'a connu d'autre amour dans sa vie que le sien.

Pom pom POM ! Sur Delphine.

DELPHINE

Il était une fois une princesse née par on ne sait quel miracle de parents qui visiblement ne se sont jamais touchés. On lui avait promis un monologue, mais une fois de plus, il semblerait qu'on lui ait menti. Et là une seule question la dévore : maman, c'est bien nécessaire que je sois encore ici ?

ALICE

Tu restes là et tu te tais.

DELPHINE

Mais maman...

ALICE

Ne me fais pas honte. Tambour s'il vous plait.

Pom pom POM ! Et enfin sur Rodolphe et le roi.

ROI

Rodolphe Quelquechose, vous êtes accusé d'avoir profité de mes problèmes conjugaux pour m'enlever ma femme, de m'avoir endormi avec une fiole de somnifères quand je faisais une crise d'angoisse afin de me faire passer pour mort...

ALICE

Des somnifères ?

ROI

(à la reine)

Oui, je n'étais pas mort, je dormais. (A Rodolphe) Vous êtes en outre accusé de séduction sur ma fille il n'y a pas si longtemps mineure, d'usurpation d'identité, de goût déplorable en matière de déguisements, de tentative d'assassinat sur ma personne à l'aide d'une arme à feu et de tentative de coup d'état. Les chefs d'accusations sont lourds, avez-vous quelque chose à déclarer avant que ce tribunal ne rende son jugement ?

AMANT

Je suis innocent !

Le roi toise les autres un instant.

ROI

Parfait, vous êtes donc déclaré coupable !

AMANT

Mais c'est injuste !

ALICE

Hélas, beaucoup de choses le sont.

DELPHINE

Quelle sera sa peine ?

ROI

Question difficile. Personnellement, je pensais à la prison à vie.

AMANT

A vie ? Mais vous êtes marteau ? Je tiens à faire remarquer à cette auguste assemblée que j'ai certes beaucoup entrepris, mais... je n'ai réussi en rien !

ARTHUR

Excellent choix mon souverain.

ALICE

Ça me paraît tout à fait convenable.

ROI

Arthur, peux-tu conduire notre invité dans ses nouveaux appartements ?

ARTHUR

Avec grand plaisir sire.

Arthur empoigne l'amant et le traîne hors du salon.

AMANT

Ce procès est une farce !

ALICE

Alors soyez un bon dindon.

ROI

Bien ! Que voilà une bonne chose de faite.

ALICE

Je suis désolée de vous avoir causé tant de soucis.

ROI

Avez-vous éprouvé la moindre peine à ma mort ?

ALICE

J'étais mortifiée. Je pense avoir dévoré un kilo de chocolat.

ROI

Quelle heureuse nouvelle. Vous n'imaginez pas la montagne de mensonges qu'il a inventé pour me soutirer quatre sous !

ALICE

Il vous a donc fait chanter ?

ROI

Chanter ? Pas le moins du monde, il a voulu me faire signer un leg lui cédant mon royaume et mon trône, ainsi qu'une assurance vie sur votre tête. En tant que roi, j'avais le pouvoir de la rendre valide.

Arthur revient dans le salon.

ALICE

Comment ? Mais c'est affreux. Vous vous rendez compte de ce que cela signifie ? Il comptait sans doute me tuer après vous avoir éliminé !

ROI

Il faudrait que ce soit une fieffée crapule pour manigancer une si vile opération. Il en serait capable selon vous ?

ALICE

Oh, je crains fort que oui. Ce misérable charlatan de rien du tout transpire l'ambition.

DELPHINE

Je croyais que papa n'était pas vraiment roi ? Il le serait alors ?

ROI

Que faisiez-vous avec lui alors s'il vous déplaisait tant ?

ALICE

Qu'avais-je donc comme choix pour vous faire sortir de vos gonds ?

ROI

Alors vous avez fait ça pour moi ?

ALICE

Arthur, changement de plan, va chercher monsieur, et... Pfff... (*Soupir*) Jette-le aux loups.

ARTHUR

Aux loups ? (*deux notes de violons*) Vous voulez parler de ces bêtes nordiques à la fourrure neigeuse envoyées...

ALICE

Oui, oui ! Les loups enfin ! Jette-le aux loups !

ARTHUR

Vous êtes sûre ? Vraiment sûre ?

ALICE

Mais tu vas filer oui ?

Alice lui donne un coup de pied aux fesses. Arthur se retourne vers le roi en cherchant son approbation, le roi opine du chef.

ARTHUR

Soit.

Arthur sur du salon.

ROI

Loin de moi l'idée de vouloir contester une décision qui vous tient à cœur ma mie, mais n'est-ce pas un brin exagéré ?

ALICE

Dans le doute il faut toujours exagérer.

DELPHINE

C'est ça de mettre une femme en colère.

ROI

Tiens, les loups sont lâchés.

Les trois personnages s'approchent de la fenêtre et regardent dehors.

ROI

Diabre ! Ils sont énormes !

AMANT

(*hors-scène*)

Non, pas les loups ! (*deux notes de violons*)

ARTHUR

(*Hors scène*)

Ordre de la reine Alice.

AMANT
(Hors scène)
Pas les loups par pitié ! Aaaaaaaaah !

Arthur revient dans le salon et se joint au spectacle. Dehors l'amant hurle. Tout le monde reste là un temps, à le regarder.

ARTHUR
Il a l'air de souffrir.

AMANT
(hors-scène)
Garce ! Je vous maudis !

ROI
Ne prenez pas ses paroles trop à cœur. Les mourants disent souvent n'importe quoi.

AMANT
(hors-scène)
Et votre époux n'est qu'un gros faisan !

ROI
Quoi ? Mais comment ose-t-il ?

AMANT
(hors-scène)
Aaaaah ! Votre fille est une grue ! Une traînée pire que celles des tavernes !

DELPHINE
Peut-être, mais au moins je reste une princesse.

ALICE
Oui enfin, il faudra quand même que nous reparlions de votre attitude.

Alice dévisage Arthur.

ARTHUR
Je n'ai rien dit.

AMANT
(hors-scène)
Et quand je pense que vous avez cru à ma cour ! Ah ah ! Vous êtes une idiote ! Je vous

aurais tué car je ne vous ai jamais aimée !
Jamais ! Car en plus d'être insupportable, vous
n'étiez même pas belle ! En cachette, les
passants vous montrent du doigt dans la rue et
rient de vous ! Ah ah !

ROI

C'est tout à fait faux ma douce.

ALICE

Comment peut-il encore formuler des phrases
aussi longues alors qu'il lui manque une
jambe et les deux bras ?

ARTHUR

Il n'a rien dit sur moi.

DELPHINE

Pffff ! Tout ce sang, c'est répugnant.

AMANT

(hors-scène)

Grosse truie !

ROI

Ce ne sera plus bien long.

ALICE

J'espère car ses propos deviennent
déplaisants.

DELPHINE

En tout cas, quelle rancœur !

ALICE

Oui, les amants trahis oublient vite les heures
de bonheur fussent-elles factices et changent
vite de discours.

ROI

Cocasse car ils font du mal justement par
regret de ces heures de bonheur.

ALICE

Oui enfin là, on l'a tout de même envoyé se
faire dévorer. Je ne m'attendais pas
franchement à une sérénade. Mais j'avoue que
son grosse truie m'irrite un peu.

DELPHINE
Chut ! Il va parler !

AMANT
(hors-scène)
Sale petite...

ALICE
Ah ! Ils l'ont mordu au visage ! Cette fois c'est
terminé.

ROI
Oui, c'est la fin du cauchemar. Demain vous
verrez, au réveil le ciel nous paraîtra
indubitablement... Plus bleu. Plus limpide.
Quelle aventure tout de même ! Il était
misérable, mais je lui dois d'avoir su vous
retrouver !

Un temps. La famille réunie regarde le jardin, attendrie.

ROI
Maintenant que direz-vous d'un bon repas pour
nous remettre de toutes ces émotions ?

ALICE
Merveilleuse idée, je meurs de faim !

AMANT
(hors-scène)
Ah tu as faim ? Je crève et tu as faim ? Infâme
salooooooooope !

La reine se raidit d'un bond.

ALICE
Arthur, va me le chercher que je lui donne la
gifle qu'il mérite !

ARTHUR
Euh, pardon ? Vous vous méprenez sans
doute. Vous voulez m'envoyer au milieu des
loups ? Non mais ma reine, vous divaguez.

ALICE
Va le chercher sur le champ !

ARTHUR

Mon roi !

ROI

Je ne saurais rien refuser à ma fabuleuse épouse.

ALICE

Mais vas-tu arrêter de lambiner oui ? Allons fais vite il va mourir !

ARTHUR

Il va mourir, il va mourir... Je le trouve encore bien en forme !

ALICE

Allez ! Et ne crains pas les loups, ils sont comme tout le monde hein. Une fois qu'ils viennent de manger, ils ne repassent pas à table.

DELPHINE

Trop tard, il est raide.

ARTHUR

Mon roi soit loué !

ALICE

C'est pas vrai ! Si tu n'avais pas discuté aussi... Raaah ! Tu me contraries Arthur ! Tu me contraries. Tu me contraries beaucoup !

DELPHINE

Et les contrarieurs, elle les envoie aux loups !
(deux notes)

ROI

Allons ma reine, soyez clémente.

ARTHUR

Que voilà une bonne idée, soyez clémente.

ROI

Après tout il est mort...

ALICE

Moui... Je suppose que je pourrais passer l'éponge.

ROI
Et si nous allions nous promener sur la colline
? Elle doit être superbe sous la lune.

Tous les personnages à l'exception d'Arthur et du Roi sortent de scène.

AMANT
Alice, je vous... aime !

DELPHINE
Il est déjà si tard ?

AMANT
Alice...

ROI
Que le soleil se couche !

Arthur part pour fermer les rideaux, mais le jour se couche avant qu'il n'y parvienne.

Rideaux